

GAETANO DONIZETTI (1797-1848)

LUCIA DI LAMMERMOOR

VENDREDI 26 OCTOBRE, 20H

DIMANCHE 28 OCTOBRE, 17H

MERCREDI 31 OCTOBRE, 19H

THÉÂTRE DE BEAULIEU



Ce spectacle est parrainé par



Banque de Dépôts et de Gestion

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Opéra seria en 3 actes

Livret de **Salvatore Cammarano**

D'après *The Bride of Lammermoor* de **Walter Scott**

Première représentation à Naples, Teatro San Carlo,

26 septembre 1835

Production de l'**Opéra de Lausanne** en coproduction avec
l'**Opéra de Marseille**

Lucia Nicoleta Ardelean

Sir Edgardo di Ravenswood Giuseppe Sabbatini (26 et 31 octobre),

Marc Laho (28 octobre)

Lord Enrico Ashton Gabriele Viviani

Raimondo Bidebent Arutjun Kotchinian

Normanno Valerio Contaldo

Lord Arturo Bucklaw Davide Cicchetti

Alisa Isabelle Henriquez

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Direction musicale Roberto Rizzi Brignoli

Assistant à la direction musicale Gleb Skvortsov

Mise en scène Frédéric Bélier Garcia

Assistante à la mise en scène Caroline Gonce

Décors Jacques Gabel

Costumes Katia Dufлот

Lumières Franck Thévenon

Chef de chœur Véronique Carrot

Conférence Forum Opéra – Dare-dare,

lundi 15 octobre, 18h45 au Salon Bailly de l'Opéra de Lausanne

Diffusion de l'émission Dare-dare sur Espace 2,

jeudi 18 octobre à 12h

Diffusion de l'œuvre dans l'émission A l'Opéra sur Espace 2,

samedi 1^{er} décembre à 20h

Edition: G. Ricordi & Co., Bühnen-und Musikverlag GmbH, Munich

L'Opéra de Lausanne tient à remercier
ses partenaires institutionnels et ses mécènes

PARTENAIRES
INSTITUTIONNELS

L a u s a n n e



FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES

Fondateur



Banque de Dépôts et de Gestion
UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME



L'Opéra de Lausanne tient à remercier
ses sponsors et ses partenaires

SPONSORS

Principal



PARTENAIRES

Médias



Hôteliers





Gaetano Donizetti (1797-1848)
Lithographie Kriehuber

Vers ces lendemains qui chantent...

Dans la perspective de lendemains dignes de ses ambitions lyriques, l'Opéra de Lausanne est contraint de s'écarter de ses habitudes et de notre voisinage mais conserve votre soutien et le nôtre.

En attendant le plaisir de vous retrouver porte d'à côté, la Banque de Dépôts et de Gestion se réjouit de partager avec vous quelques-unes des plus grandes émotions du répertoire de Gaetano Donizetti.

*Gérance de fortune · Crédits hypothécaires
Financements · Epargne · Prévoyance*



Banque de Dépôts et de Gestion

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Lausanne · Avenue du Théâtre 14

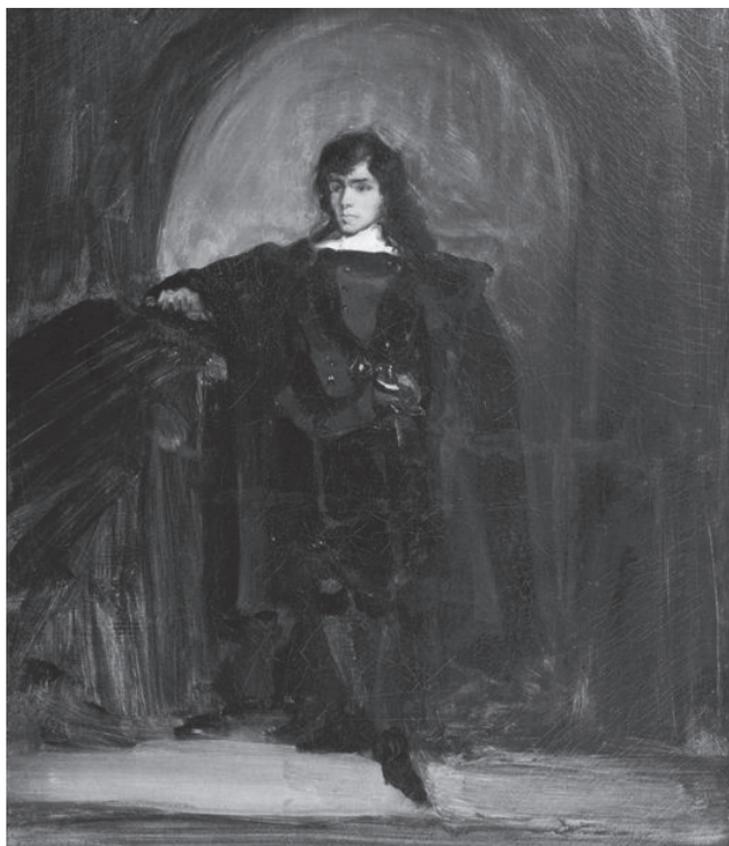
☒ Bellefontaine · 021 341 85 11

www.bdg.ch

BIENVENUE EN ÉCOSSE!

SOMMAIRE DE VOTRE ITINÉRAIRE

Argument - R.V.	9
L'obscur fascination du plongeon - Frédéric Bélier Garcia	15
Les créateurs de <i>Lucia</i> - Paul André Demierre	19
Folles - R. V.	25
<hr/>	
Livret	37
Acte I	38
Acte II	43
Acte III	49
<hr/>	
Biographies	57
<hr/>	
Orchestre de Chambre de Lausanne	71
Chœur de l'Opéra de Lausanne	73
Le Cercle de l'Opéra de Lausanne	74
Fondation de l'Opéra de Lausanne	76



Portrait de l'artiste dit Portrait de Delacroix en Hamlet
(dit autrefois Delacroix en Ravenswood),
Eugène Delacroix (1798-1863); Paris, Musée Eugène Delacroix
© Photo RMN – Daniel Arnaudet

ARGUMENT

PERSONNAGES

Lord Enrico Ashton, baryton

Lucia, sa sœur, soprano

Sir Edgardo di Ravenswood, ténor

Lord Arturo Buklaw, ténor

Raimondo Bidebent, prêtre, précepteur

et confident de Lucia, basse

Alisa, suivante de Lucia, mezzo-soprano

Normanno, chef des hommes d'armes

de la famille Ashton, ténor

L'action se déroule en Ecosse, à la fin du XVII^e siècle. Deux familles rivales s'opposent : les Ashton et les Ravenswood. Enrico Ashton cherche à redorer le blason de sa famille qui a perdu de son influence. Pour cela, il a besoin que sa sœur Lucia épouse Arturo. Or, la jeune fille est amoureuse d'Edgardo de Ravenswood, ennemi juré d'Enrico. La situation est encore bien plus terrible puisqu'Enrico, le frère de Lucia, a tué le père d'Edgardo et dépouillé les Ravenswood de leurs biens.

PREMIÈRE PARTIE : LE DÉPART

Acte unique¹ (Acte I)

Tableau 1 : au château des Ravenswood

Normanno, homme de main des Ashton, mène sur le territoire des Ravenswood une chasse à l'homme : un étranger y aurait été aperçu et le chœur se disperse à sa recherche.

Normanno est rejoint par Enrico et Raimondo. Enrico se méfie du regain d'assurance qu'il a perçu dans le regard d'Edgardo dont la famille a pourtant été vaincue. Enrico cherche donc à assurer la domination définitive de son clan par le mariage de sa sœur Lucia qu'il sait peu disposée à cette éventualité. Raimondo défend la jeune fille en rappelant qu'elle est encore sous le coup de la disparition de sa mère, et ne peut donc penser au mariage. Normanno démonte cet argument : il sait que Lucia est amoureuse du garçon qui l'a sauvée de la charge d'un taureau lors d'une promenade. Pire : il révèle que le sauveteur de Lucia n'est autre qu'Edgardo, ennemi juré d'Enrico dont la colère éclate alors.

¹ L'opéra est composé de 2 parties : la première, en un acte unique, la seconde en 2 actes, soit 3 actes en tout.



**Couple d'amoureux assis,
dans un paysage devant un gisant (Ravenswood et Lucia),
dessin d'Eugène Delacroix (1798-1863);
Paris, Musée du Louvre, D.A.G.
© Photo RMN – Michèle Bellot**

Le chœur revient: l'homme recherché était bien Edgardo. Raimondo tente en vain de raisonner Enrico, fou de rage.

Tableau 2 : Un parc, près de la fontaine dite de la Sirène

Au second tableau, Lucia et Alisa attendent Edgardo dans un parc, pour le prévenir des dangers qui le menacent. Elles arrivent près d'une fontaine : Lucia raconte à Alisa que jadis, un Ravenswood jaloux y tua sa femme. Le fantôme de la malheureuse est déjà apparu à Lucia, laissant l'eau de la fontaine rouge sang (*Regnava nel silenzio...*). Alisa terrorisée conjure en vain Lucia de renoncer aux dangers que ses sentiments pour Edgardo lui font courir: l'exaltation de l'amour l'emporte sur tout autre considération (*Quando rapito in estasi...*).

Edgardo arrive, annonçant à Lucia son départ imminent en France pour y discuter du sort de l'Ecosse. Il veut, auparavant, demander à Enrico la main de Lucia qui l'en dissuade. Edgardo comprend alors que rien n'éteindra la haine de son ennemi: il rappelle à Lucia le serment qu'il fit de toujours combattre sa famille (*Sulla tomba che rinserra...*). Il y avait renoncé par amour pour Lucia, mais pourrait bien revenir sur cette décision. Bien que Lucia ne parvienne pas à le calmer, Edgardo et elle scellent leur union en s'échangeant un anneau et le serment d'un amour éternel, avant de se séparer (*Verranno a te sull'aure...*).

DEUXIÈME PARTIE: LE CONTRAT DE MARIAGE

Acte I' (Acte II)

Tableau 1 : chez Lord Ashton

Les mois ont passé et la demeure des Ashton se prépare à célébrer le mariage de Lucia conformément aux vœux d'Enrico pourtant inquiet de l'hostilité de Lucia à son plan. Normanno le rassure: il a veillé à ce que les courriers d'Edgardo ne parviennent jamais à Lucia, et laissé courir le bruit de la passion du jeune homme pour une autre. Normanno remet encore à Enrico un faux signé d'Edgardo tandis qu'il va préparer l'accueil d'Arturo, un lord influent et puissant, époux destiné à Lucia par son frère.

Lucia, terriblement pâle, rejoint son frère auquel elle reproche sa cruauté (*Il pallor, funesto, orrendo...*). Enrico lui fait lire alors la fausse

¹ L'opéra est composé de 2 parties : la première, en un acte unique, la seconde en 2 actes, soit 3 actes en tout.

lettre d'Edgardo, où elle apprend qu'il l'aurait abandonnée pour une autre. La jeune fille laisse libre cours à son désespoir, tandis que l'arrivée d'Arturo se précise sous les vivats de la foule. Pour vaincre les ultimes hésitations de sa sœur, Enrico l'avertit qu'il mourra si elle refuse d'épouser Arturo, la menaçant alors d'hanter ses nuits.

Enrico sorti, Raimondo rejoint Lucia: malgré ses tentatives, lui non plus n'a reçu aucune nouvelle d'Edgardo. Il la pousse à accepter son sort en mémoire de sa mère et pour son frère. Lucia finit par se rendre à ses arguments au grand soulagement de son précepteur: le ciel l'en récompensera, même si sa vie doit désormais ressembler à un long supplice.

Tableau 2 : une salle pour accueillir Arturo

À son arrivée, Arturo promet de rétablir la renommée et la puissance de la famille Ashton. Enrico lui demande de ne pas s'étonner de la tristesse de Lucia qu'il attribue à la récente disparition de sa mère. Arturo en prend acte. Lucia les rejoint, si bouleversée qu'Edgardo la menace encore en aparté: elle finit par céder et signe le contrat de mariage (*La mia condanna ho scritta...*).

Coup de théâtre: Edgardo revient. Lucia s'évanouit. La stupéfaction qui s'ensuit donne lieu au très fameux sextuor (*Chi mi frena in tal momento...*) où, à la vue du malaise de Lucia, Edgardo oublie sa colère, Enrico est pris de remords, et Lucia, reprenant ses esprits, voudrait mourir.

Cet intense moment passé, Arturo et Enrico menacent Edgardo de leurs épées s'il refuse de quitter les lieux. Raimondo, en invoquant son statut d'homme d'église, empêche le pire et montre à Edgardo le contrat qui désormais unit Lucia à Arturo. Edgardo se retire, maudissant Lucia et sa famille (*Maledetto sia l'istante...*).

Acte II¹ (Acte III)

Tableau 1 : la tour en ruines de Wolfcrag

Enrico a poursuivi Edgardo à la tour de Wolfcrag pour le défier en duel. Les deux hommes se donnent rendez-vous aux premières lueurs du jour (*O sole più ratto...*)².

¹ L'opéra est composé de 2 parties : la première, en un acte unique, la seconde en 2 actes, soit 3 actes en tout.

² Scène traditionnellement coupée dans les représentations de l'ouvrage

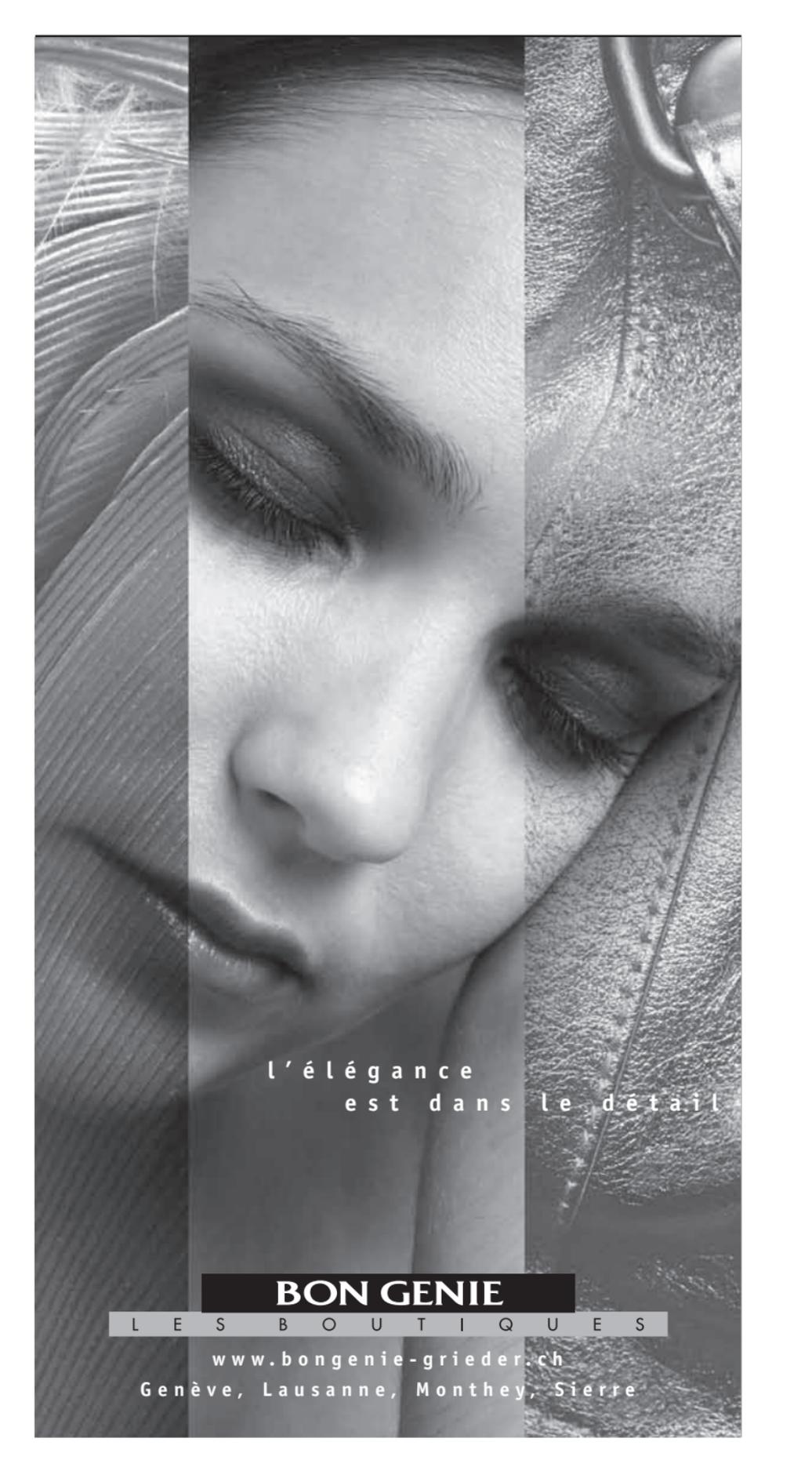
Tableau 2 : au château des Ravenswood

Alors que la foule se réjouit encore du mariage de Lucia et Arturo, Raimondo fait irruption et arrête tout le monde. Il a entendu un cri terrible depuis la chambre des mariés: en y entrant, il a vu Arturo couvert de sang et Lucia une épée à la main, l'esprit égaré. À la stupéfaction de la foule succède l'arrivée de Lucia, pâle, défaite, les vêtements ensanglantés. Elle se croit enfin unie à Edgardo (*Il dolce suono...*), près de la fontaine où le fantôme du premier acte les empêcherait de s'asseoir l'un à côté de l'autre. Dans son récit halluciné, la fontaine se transforme en autel où leur union est célébrée (*Ardon gli incensi!*).

Enrico surgit s'enquérant de la situation. Lucia le prend pour Edgardo et lui demande pardon de s'être mariée. Arrivée au ciel, elle priera pour lui (*Spargi d'amaro pianto...*). Enrico finit par prendre sa sœur en pitié. Raimondo reproche alors à Normanno d'avoir provoqué ce malheur et lui demande de partir.

Tableau 3 : le cimetière des Ravenswood

Au milieu des tombes des Ravenswood, Arturo attend l'heure de son duel avec Enrico. La vue du château éclairé où le mariage a eu lieu le désespère. Croyant Lucia définitivement inaccessible, il attend la mort (*Fra poco a me ricovero...*), lorsque la foule lui apprend le drame qui s'est déroulé et l'état de Lucia. Raimondo annonce à tout le monde la mort de Lucia. Edgardo prie le ciel de le laisser la rejoindre (*Tu che a Dio spiegasti le ali...*). Personne ne parvient à l'empêcher de se poignarder et il meurt.



l'élégance
est dans le détail

BON GENIE

L E S B O U T I Q U E S

www.bongeniegrieder.ch

Genève, Lausanne, Monthey, Sierre

L'OBSCURE FASCINATION DU PLONGEON

« Si je ne devais jamais te rencontrer,
fais qu'au moins, je sente le manque de toi. »
Terrence Malick, *La ligne rouge*

De quoi parle *Lucia di Lammermoor*? Paradoxalement, ni le livret, ni l'ouvrage original de Walter Scott, ni peut-être même une lecture scrupuleuse de la partition de Donizetti ne nous le délivre. En tout cas, rien qui soit à la mesure de l'étrange émotion qui vient nous inquiéter au voisinage de cette œuvre.

Tel est le premier paradoxe de cette œuvre, la simplicité d'un livret, d'une fable assez rudimentaire, qui ouvre sur les infinis méandres du sentiment. Car l'histoire, pour le moins connue de la haine des familles et du mariage d'amour impossible des enfants, n'a pas le temps de s'amorcer que tous les personnages semblent déjà courir d'autres fables mentales, fuir d'autres démons, dans « les palais de la mémoire », se perdre dans un dédale de prémonitions, présages... Chacun semble hanté par un malheur imminent, qu'il semble craindre tout autant que poursuivre. Chacun est fasciné par sa propre chute ; on a pourtant l'impression que tous s'opposent et s'entraînent mutuellement dans ce grand plongeon vers l'ultime dénouement, à la fois redouté et souhaité.

De quoi parle donc *Lucia*? D'où nous vient cette curieuse fascination pour ces êtres si enclins à leur douleur? De toute part, *Lucia di Lammermoor* raconte le manque, tous les manques, la force, le vertige, l'ivresse du manque. Manque d'amour, manque de l'objet aimé pour Lucia, manque de fortune pour Enrico, manque de gloire pour Edgardo, manque à vous rendre furieux, lâche ou fou. Ce manque est origine tout à la fois de l'amour et de la folie. Et c'est dans l'ivresse de ce manque que prospèrent les fantasmes, les mirages et les visions. De cette nuit des chasseurs, sur laquelle s'ouvre l'œuvre jusqu'au *cri* musical de la folie qui nous en délivre, cet opéra plonge dans le puits sans fond de la désespérance, avec une sorte d'enivrement solaire du malheur.

Pour moi, mettre en scène *Lucia di Lammermoor* signifie succomber à cette fascination du plongeur, celle-là même qui résonne dans *Regnava nel silenzio* quand Lucia entre dans la fontaine, à ce charme sombre des profondeurs. Tout l'opéra de Donizetti, dans ses circonvolutions dramatiques, ses départs et ses retours, n'est là que pour creuser, saisir ce sentiment, ce mouvement du cœur, ce



Scène du contrat de mariage

Lithographie de C. Motte d'après Deveria, BnF, Paris

pincement de l'âme qu'est le manque. Peut-être, parce que, comme le dit Françoise Dolto, « Aimer est ce mouvement du cœur vers l'image de l'absent. Si nous n'avions jamais été séparés dans le temps et dans l'espace de ceux avec qui nous avons éprouvé le plaisir d'être ensemble, nous ne saurions pas ce qu'est aimer ». Mais Donizetti et Cammarano ne s'embarrassent pas de psychologie, ils fondent, coulent cette face sombre, cette tristesse essentielle de l'amour.

Parce que je pense qu'il faut succomber aux œuvres que l'on monte plutôt que vouloir leur faire dire quelque chose, et que tout l'art de la mise en scène est dans cette aptitude subtile, difficile, à être séduit, ma proposition pour *Lucia* épouse cette fascination des tréfonds qui est aussi celle du personnage.

C'est pourquoi nous avons fait de la fontaine l'espace de ce spectacle, puisque c'est d'elle, comme nous l'annonce *Regnava nel silenzio*, qu'émergent passé et futur, parce que dans son obscur miroitement, tout, dès le départ, est déjà là, et tout, dans la folie, y retourne, y replonge. La fontaine, au même titre que la folie, n'est pas qu'un moment de cette œuvre, elle en est la texture même. Elle est ce point où le rêve et le réel se rejoignent pour le meilleur dans l'amour, pour le pire dans la folie. *Lucia* est ce sombre vertige, et comme tout vertige, une curieuse alchimie d'appréhension et de fascination.

Frédéric Bélier Garcia



Un lien de solidarité!

La Loterie Romande œuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde de la culture.

LES CRÉATEURS DE «LUCIA»

Dans les quelque soixante-cinq ouvrages qui constituent la production lyrique de Donizetti, *Lucia di Lammermoor* est le quarante-sixième et marque l'un des temps forts de sa créativité; il est aussi le douzième des opéras dramatiques écrits pour la plus grande scène lyrique de l'époque, le San Carlo de Naples.

Pour la seconde fois dans sa carrière, le compositeur a pour interprète du rôle-titre le soprano romain Fanny Tacchinardi Persiani qui avait créé sa *Rosmonda d'Inghilterra* à la Pergola de Florence, le 27 février 1834. Dès l'âge de onze ans élève de son père, le ténor Nicola Tacchinardi, Fanny débute très jeune dans le petit théâtre pour étudiants qu'il avait instauré près de Florence. A dix-huit ans, elle épouse le compositeur Giuseppe Persiani; deux ans plus tard, elle effectue, en 1832, ses débuts officiels à Livourne dans la *Francesca da Rimini* de Giuseppe Fournier-Gorre. Durant la saison de carnaval 1832-33, elle est à Venise pour incarner Amenaïde de *Tancredi* et Adina de *L'elisir d'amor*, Ninetta de *La gazza ladra* et Imogene du *Pirata*, avant de passer l'été de 1833 à Milan pour reprendre Adina et ébaucher deux personnages belliniens, Beatrice di Tenda et Amina de *La sonnambula*. En février 1834, elle crée donc, à Florence, *Rosmonda d'Inghilterra*; elle éblouit ensuite le public napolitain en se laissant afficher au Teatro del Fondo dans *Le cantatrici villane* de Fioravanti, *L'elisir* et *Beatrice di Tenda* pour triompher ensuite au San Carlo en Zerlina, Adina, Elena de *La donna del lago*, Giulietta d'*I Capuleti ed i Montecchi*, Beatrice di Tenda, Tolada dans *Lara* d'Henri de Ruolz, puis Ipermestra dans *Danao re di Argo* et Eufemia dans *Eufemia da Messina*, deux ouvrages de son époux. Le 26 septembre 1835, elle personnifie donc, au San Carlo, la première Lucia et sera encore, pour Donizetti, la première Pia de Tolomei à l'Apollon de Venise, le 18 février 1837. Neuf mois auparavant, elle avait chanté *l'Ines de Castro* de son époux au Comunale de Bologne. Elle se fera une réputation internationale en paraissant au Théâtre-Italien de Paris, à Vienne, à Londres au King's Theatre puis à Covent Garden, et en Hollande. Elle achèvera sa carrière en 1852 à l'Opéra italien de Saint-Petersbourg.

Surnommée la «piccola Pasta», Fanny Tacchinardi Persiani avait, selon les chroniques de l'époque, une voix au volume limité qui s'étendait sur deux octaves et demie, du si bémol 2 au contre-fa (fa 5); sa technique était impeccable, avec une extraordinaire facilité dans le chant orné qui compensait un manque dans la plénitude du son passionné. Donizetti la définissait comme «ben precisa e intonatissima». Dans la *Lucia*, sa scène d'entrée a un caractère narratif,



Fanny Tacchinardi Persiani

Créatrice du rôle de Lucia, gravure de P. Toschi

d'une expression soutenue, l'amenant à descendre, dans sa première *cadenza*, jusqu'à l'ut dièse médian (ut dièse 3) pour aboutir au fa bécarré 4, comme pour traduire sa terreur; la *cabaletta* (ou *stretta* de l'aria), recourant parfois à la *volatina* (ou trait ascendant) chromatique, l'amène au contre-ut. Notons toutefois que, ultérieurement, elle remplacera cette scène par la page équivalente de *Rosmonda*. Quant à la célèbre scène de la folie, l'arioso initial débouche sur un récitatif dramatique et un *larghetto* qui se conclut sur une simple figure en arpège; mais il nous faut parler ici de la non moins célèbre *cadenza* avec flûte obligée, qui n'est pas de la main de Donizetti. Elle serait due aux bons soins de Teresa Brambilla, la première Gilda de *Rigoletto*, même si, en 1936, dans son traité consacré aux variations et cadences de tradition, Luigi Ricci l'attribuera à la pédagogue Mathilde Marchesi, tout en faisant allusion à deux de ses utilisatrices, Nellie Melba et Regina Pacini.

Quant au rôle d'Edgardo, il a été conçu pour le ténor français Gilbert-Louis Duprez qui, né à Paris en décembre 1806, chantera comme enfant dans la musique de scène que le critique François-Joseph Fétis avait composée pour l'*Athalie* de Racine. Après des études de chant avec Alexandre Choron, il débute sans grand succès en 1825 au Théâtre de l'Odéon en Almaviva du *Barbier de Séville*. Ayant épousé la soprano Alexandrine Duperron, il paraît avec elle au Teatro Carcano de Milan en Idreno dans la *Semiramide* de Rossini; pendant trois ans, tous deux font carrière en Italie. En 1831, il assure la création italienne de *Guillaume Tell* au Teatro del Giglio de Lucca; c'est dans le rôle d'Arnold qu'il ose émettre en force le *do di petto*, le contre-ut de poitrine, ce qui fera dire à Rossini, lors des reprises parisiennes de 1837, que le son émis ressemble au cri d'un chapon égorgé. Mais cette audace lui vaut un succès délirant auprès du public. Entre mars 1833 et février 1834, il triomphe à la Pergola de Florence en créant un personnage donizettien, Ugo de *Parisina d'Este*, suivi d'Enrico II de *Rosmonda d'Inghilterra*. A partir de juillet 1834, il est affiché au San Carlo de Naples en Ugo de *Parisina*, en Gualtiero du *Pirata*, en Pollione de *Norma*, en Pedro d'*Ines de Castro*, en Osiride de *Mosè in Egitto*, en Demetrio dans la *Marfa* de Carlo Coccia, en Linceo dans *Danao re di Argo* de Persiani, et finalement en Edgardo de *Lucia*. De retour à Paris en 1836, il se fera un nom dans les créations d'ouvrages d'Halévy (*Guido e Ginevra*, *La reine de Chypre* et *Charles VI*), d'Auber (*Le lac des fées*), de Berlioz (*Benvenuto Cellini*), de Donizetti (*La Favorita*, *Les martyrs* et *Dom Sébastien du Portugal*) et de Verdi (*Gerusalemme*).



Domenico Cosselli

Créateur du rôle d'Enrico, gravure de P. Toschi

Le rôle d'Edgardo met en valeur son art de la déclamation dramatique dans les récitatifs, le sextuor de l'acte II, la scène avec Enrico du troisième acte l'entraînant jusqu'au ré 2. Il se fait remarquer aussi par la douceur de son chant élégiaque (ou *canto spianato*) dans sa scène d'entrée, le duetto avec Lucia l'amenant jusqu'au contre-mi bémol (mi bémol 4) dans la *cadenza* ainsi que dans toute la scène finale.

D'une famille pauvre de Parme provenait le créateur du rôle d'Enrico, le baryton Domenico Cosselli, qui avait commencé sa formation à l'âge de treize ans comme choriste à la Cathédrale de Parme, puis au Teatro Ducale où il s'impose comme soliste en 1821 pour se couvrir de succès, deux ans plus tard, dans les productions de *Tancredi* et de *La Cenerentola*. En février 1826, il assure la création de *Donna Caritea* de Mercadante à la Fenice de Venise. A partir de janvier 1827, il est étroitement associé aux créations d'ouvrages de Donizetti en incarnant Olivo dans *Olivo e Pasquale* au Valle de Rome, Azzo de *Parisina d'Este* à la Pergola de Florence, Noè dans la révision génois du *Diluvio universale* et finalement Enrico de *Lucia* au San Carlo. Ce rôle le confine entre le do dièse 2 et le sol 3: il lui donne déjà le caractère de vilain du baryton verdien, en usant largement de la tessiture aiguë dans un declamato expressif qui suppose néanmoins une extrême malléabilité de l'émission, ce qui lui concède de vocaliser dans le duetto avec Lucia de l'acte II.

Le personnage du chapelain Raimondo a été incarné pour la première fois par la basse Carlo Ottolini Porto qui serait née vers 1800 et se serait révélée à Venise le 27 février 1829, lors de la création de *Rosmonda* de Carlo Coccia. Pour la saison de carnaval 1830-1831, le chanteur figure à l'affiche de la Scala en Capellio d'*I Capuleti ed i Montecchi*, en Basilio du *Barbiere*, en Capellio de *Bianca e Falliero*, en Ugo di Lacy dans *Il Contestabile di Chester* de Giovanni Pacini, et en Aladino dans *Il Crociato in Egitto* de Meyerbeer. En mars 1833, il est associé à la création de *Parisina d'Este* à la Pergola de Florence, en campant Ernesto, suivie, un an plus tard, de celle de *Rosmonda d'Inghilterra* où il est Clifford. Et le 26 septembre 1835, il personnifiera Raimondo au San Carlo. Dans une tessiture allant du sol grave 1 au mi 3, le rôle est essentiellement declamatoire mais requiert une certaine maîtrise du chant orné pour la scène avec Lucia de l'acte II.

Des ténors Achille Balestracci (Arturo) et Teofilo Rossi (Normanno), l'on ne sait plus rien; le premier est confiné à une tessiture médiane entre le ré 2 et le la 3, le second est limité au mi 2 et au fa 3. Tous deux sont réduits à un pur *declamato* et à quelques *ariosi*.

Paul-André Demierre

Patrimoine

La culture est partie intégrante de votre patrimoine. Fidèle à sa tradition, la Banque de Dépôts et de Gestion soutient depuis de nombreuses années l'Opéra de Lausanne.

Proches de vous, les conseillers BDG sont à votre entière disposition pour la gestion de vos avoirs et le financement de vos projets hypothécaires.

Nous vous souhaitons une excellente soirée.

*Gérance de fortune · Crédits hypothécaires
Financements · Épargne · Prévoyance*



Banque de Dépôts et de Gestion

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Lausanne · Avenue du Théâtre 14

☒ Bellefontaine · 021 341 85 11

www.bdg.ch

FOLLES

Après le succès milanais d'*Anna Bolena* en 1830, Donizetti était considéré comme le plus grand compositeur italien d'opéra avec son cadet Bellini, Rossini ayant mis fin à sa carrière en 1829 après *Guillaume Tell*. La réussite dans le genre bouffe de *L'elisir d'amor*, à Milan en 1832, confortait cette position.

Dès 1829, pour la scène du San Carlo de Naples, le musicien s'était déjà intéressé à un roman de Walter Scott pour le livret de son *Elisabetta al castello di Kenilworth*, et, en 1830, le public voyait pour la première fois mourir sur scène une de ses héroïnes dans *Imelda de' Lambertazzi*. Toujours pour Naples, il composera *Maria Stuarda* en 1834, dans des conditions difficiles dues à la censure, juste avant de se rendre à Paris à l'invitation de Rossini. Ce fut le premier séjour de Donizetti à l'étranger : il lui vaudra le succès véritable, mais sans grand lendemain, de son *Marino Faliero* (mars 1835) qui n'effaça pas, aux yeux du public de la capitale, le triomphe des *Puritani*, ultime opus de Bellini (janvier 1835), parcouru par la folie d'Elvira qui, elle, finira par recouvrer la raison et se marier selon son cœur.

Il était alors temps pour Donizetti de s'en retourner à Naples honorer un contrat signé avec le San Carlo, en novembre 1834. Après avoir goûté à l'effervescence artistique et sociale parisienne au Théâtre-Italien – « Mon Dieu ! Est-on heureux d'avoir une loge aux Italiens ! » lance Rastignac – à Naples, il retrouve une vie musicale plombée par la mauvaise administration de la Commission royale. Dans une lettre datée de juillet 1835 à un ami parisien, Donizetti décrivait ainsi l'atmosphère du théâtre napolitain depuis le départ du fameux impresario Barbaja : « La crise est proche, le public a une indigestion, la Société théâtrale est sur le point d'être dissoute, le Vésuve fume et l'éruption est proche ». « Maison de fous », avait-il également écrit en mai 1835 à son éditeur Ricordi.

La Commission ne parvenait pas à désigner le librettiste de l'opéra dont la création avait été fixée à juillet 1835. Dès le mois de mai, Donizetti avait cependant opté à nouveau pour un roman de Walter Scott paru en 1819, *The bride of Lammermoor*, qu'il avait confié sans attendre à son ami, le librettiste napolitain Salvatore Cammarano. Les censeurs de la Commission n'y ayant rien trouvé d'offensant, l'habileté et l'insistance de Donizetti eurent finalement raison des attermoiements des autorités du San Carlo.

Librettiste attiré du San Carlo et dramaturge, Salvatore Cammarano était le frère du compositeur Luigi Cammarano. Il fournira encore à Donizetti les livrets de *Belisario* et de *L'assedio di*



Walter Scott

Calais (1836), ceux de *Pia de' Tolomei* et de *Roberto Devereux* (1837), puis celui de *Maria de Rudenz* en 1838. Travaillant également pour Mercadante et Pacini, il écrira *Alzira* pour Verdi en 1845, et encore *Poliuto* pour Donizetti, en 1848. Il reste dans l'histoire de l'opéra pour avoir également fourni à Verdi les livrets de *La battaglia di Legnano* et de *Luisa Miller* (1849). En 1852, Verdi le suspecta de ne pas aimer le sujet du *Trovatore* (1853) et d'en retarder volontairement l'écriture, ignorant que son librettiste souffrait déjà de la maladie qui devait l'emporter en juillet de la même année.

La dernière page de la partition de *Lucia* est datée du 6 juillet 1835. Les répétitions ont lieu en août dans un climat tendu, mais la soirée de première du 26 septembre apporte un triomphe inouï au compositeur et à ses interprètes, la soprano Fanny Persiani (*Lucia*), le ténor français Gilbert Duprez (*Edgardo*), le baryton Domenico Cosselli (*Enrico*) et la basse Carlo Porto (*Raimondo*). Donizetti devient ce soir-là le premier compositeur italien d'opéras, Vincenzo Bellini étant décédé trois jours plus tôt.

On qualifierait aujourd'hui Walter Scott (1771-1838) d'auteur à succès, d'auteur de « best-sellers ». Né à Edinburgh, ses romans historiques racontent l'Ecosse médiévale, ses tours en ruines, ses légendes. Loin de faire œuvre d'historien, Scott passe pour un auteur réaliste, s'attachant à la vie quotidienne de ses personnages, situant leur vie privée dans un cadre historique, d'où l'impression de vérité qui s'attache aux récits de cet authentique conteur auquel les compositeurs d'opéras doivent beaucoup. Sa *Dame du lac* (*The Lady of the lake*) fut transposée par Rossini dans *La donna del lago* (1819). *The bride of Lammermoor* inspira aussi Carafa pour ses *Nozze di Lammermoor* (1829), Mazzucato pour *La fidanzata di Lammermoor* (1834) et d'autres, avant Donizetti. En 1867, *La jolie fille de Perth* de Bizet sera encore puisée de *The fair maid of Perth* de Scott, publiée en 1828, et l'on n'en finirait pas de citer les ouvrages lyriques issus de ses romans tout au long du XIX^e siècle. Une climatologie tourmentée, des cathédrales nombreuses, des abbayes gothiques et autres châteaux forts écossais offraient des décors idéaux aux esprits romantiques déjà enflammés à la lecture de Walter Scott, Shakespeare, Schiller ou Goethe. Ils révélaient aussi une période précise de l'histoire écossaise, où prend place l'opéra de Donizetti.



Scotti, la salle du Teatro San Carlo
Naples, collection privée

L'histoire de *La fiancée de Lammermoor* se déroule dans un XVII^e siècle écossais marqué par des conflits religieux qui finirent par l'exil des Stuart et l'ascension de leurs partisans, les Jacobites. Au XVI^e siècle, l'Ecosse avait déjà trouvé avec la France une précieuse alliée dans sa lutte séculaire avec l'Angleterre. Marie Stuart, qui paiera de sa vie cette situation complexe, avait inspiré Donizetti pour sa création napolitaine de 1834, et le livret de *Lucia* concède une rapide allusion à l'histoire lorsqu'il évoque, à la fin du premier acte, le départ d'Edgardo en France pour y traiter du devenir de l'Ecosse. Cette ellipse a de quoi dérouter le spectateur qui entend cet opéra pour la première fois. À aucun moment, en effet, Cammarano ne précise quoi que ce soit sur l'origine de la haine des deux familles, moteur de l'intrigue. Ce qui pourrait être de nos jours sommairement analysé comme une carence, souligne plutôt la notoriété du roman de Walter Scott, paru quinze ans avant l'opéra et supposé connu du plus grand nombre ou, à tout le moins, du public cultivé du San Carlo. Comme on l'a vu, le San Carlo, empêtré dans ses difficultés quotidiennes, avait tardé à fournir à Donizetti le thème de son opéra : l'urgence qui a présidé au travail de Cammarano et Donizetti les a sûrement incités à opter pour ce sujet très couru à l'époque puisqu'il avait déjà donné lieu à l'écriture d'autres ouvrages lyriques.

Lucia di Lammermoor raconte la chute sans rémission possible de la famille d'Edgardo, les Ravenswood. La fatalité qui pèse sur eux prive Edgardo de toute autre possibilité qu'une fin tragique. En face, la famille Ashton¹ ne parvient pas, non plus, à redresser le cours de son histoire puisqu'elle usurpe sa position, au point de rechercher avec le mariage de Lucie un ancrage indispensable. Dans le roman, Walter Scott cite ses sources. À la fin du XVII^e siècle, « Miss Jeannette Dalrymple avait donné son cœur sans la participation de ses parents à lord Rutherford, seigneur sans fortune et dont les opinions politiques étaient opposées à celles de sa famille. » Obligée d'épouser le prétendant imposé par ses parents, la jeune fille obéit en silence. Le soir des noces, un cri horrible s'échappa de la chambre nuptiale : le jeune marié gisait dans son sang, tandis que la jeune femme, ayant perdu la raison, déclarait : « Emportez votre joli marié! ». Miss Darymple mourut quelques jours après.

Le livret de Cammarano simplifie considérablement le roman et réduit le nombre de personnages. Enrico endosse deux rôles à la fois :

¹ Ashton, selon le roman ; Asthon dans la partition

celui de William Ashton, son propre père également père de Lucia, lord garde des sceaux qui avait eu « l'art d'amasser des richesses considérables dans un pays presque ruiné »²; celui de Lady Ashton, sa mère également mère de Lucia, femme orgueilleuse, méchante et crainte, « d'une famille plus distinguée que son époux, circonstance dont elle ne manquait pas de se prévaloir pour maintenir et augmenter » son influence sur son mari.

Deux personnages acquièrent dans l'opéra une épaisseur que le roman ne leur laissait pas : Raimondo, précepteur de Lucia et homme d'église dont la stature humaine et morale s'impose dans les moments de grande tension du livret, et Normanno, homme de main de la famille Ashton dont le roman nous apprend qu'il servait auparavant les Ravenswood.

Il faut enfin s'intéresser à Lucia. Walter Scott présente une jeune fille de quatorze ans, d'une santé délicate, influençable, mais satisfaite de vivre sous l'emprise de l'opinion de ses parents, grande lectrice de légendes chevaleresques, vivant dans « un empire de féerie dans lequel son imagination [construit] des châteaux aériens. » Elle rend souvent visite à une très vieille femme aveugle, Alix (Alisa dans l'opéra), qui fut autrefois au service des Ravenswood, sorcière étrange et bienveillante, bien plus complexe et agissante que le simple rôle de suivante dévolu au personnage d'Alisa dans l'opéra.

Le premier mot du livret que laisse échapper Alisa au sujet de Lucia est l'adjectif « imprudente » (Acte I, tableau 2). Près de la fontaine où elle a déjà vu le fantôme d'une malheureuse victime de la jalousie d'un Ravenswood, « l'imprudente » ne songe qu'à prévenir Edgardo du péril qui l'attend. L'héroïne de Cammarano n'est donc pas la frêle et fantasque créature soumise du roman : l'action de l'opéra tourne entièrement autour d'elle.

Que l'on écoute sa *cabalatta* « Quando rapito in estasi » (Acte 1) : la passion, la jubilation de l'amour, la sincérité, l'exaltation dominant, contrastant avec les haines violentes qui agitent le monde masculin dans lequel elle se déplace avec autant de force que de fragilité. Qu'elle affronte ensuite l'emportement d'Edgardo réalisant qu'Enrico s'opposera à leur union : Edgardo la contraint d'abord au silence jusqu'à ce que se ressaisissant, elle finisse par l'emmener

² Traduction de l'anglais par Auguste Defauconpret, Editions Robert Laffont, Paris 1981, pour les extraits du roman

d'une réplique bouleversante (*Deh! Ti placa, deh ti frena*³...) à céder à l'amour plutôt qu'à la haine, avant leur duo enflammé. Sans hésiter, elle accepte l'échange des anneaux avec Edgardo (*E tua son io*²...), puis le supplie de ne pas l'oublier, avant que le seul moment de tendresse que leur accorde le livret s'achève par le duo dont elle prend l'initiative (*Verrano a te sull'aure*⁵...), rejointe ensuite par Edgardo.

Au second acte, Lucia cède à la volonté de son frère pour épouser Arturo. La résistance que Lucia lui oppose (*L'inumano tuo rigor*⁶...) oblige Enrico à la convaincre, au prix d'un mensonge, qu'Edgardo l'a trahie. À cette ignominie, Enrico doit encore ajouter une incroyable violence verbale, où la menace le dispute au chantage: pour autant, c'est seulement face à Raimondo, son précepteur, que Lucia finira par capituler en acceptant le mariage dont sa famille a tellement besoin. Il n'est pas déplacé d'évoquer l'orgueil et le courage de Lucia dans cette situation épouvantable et même physiquement dangereuse pour elle. Lucia paiera tout cela de la folie au troisième acte, terme bien vague et bien pratique pour désigner l'ultime refuge d'une femme qui refuse d'échanger, au terme d'un mariage convenu, sa vie contre le fonctionnement harmonieux de la société au prix de son aliénation, ce dernier terme supportant bien, en l'occurrence, les deux acceptations.

Après l'immense succès de la création de *Lucia* et le bon accueil de la version en français en 1839 au Théâtre de la Renaissance, la littérature européenne du XIX^e siècle a donné à cet opéra un écho certain. C'est une représentation de *Lucia di Lammermoor* que décrit Tolstoï dans *Anna Karénine* (1877), l'histoire « d'une femme mariée, de la haute société, mais qui s'est perdue ». Madame Bovary (1856), l'héroïne flaubertienne, assiste au Théâtre des Arts de Rouen à une représentation de ce même opéra.

Comme Lucia, Emma se débat dans un univers d'hommes dont les règles lui ont imposé un mariage contraire à son bonheur: « Emma rêvait au jour de son mariage; et elle se revoyait là-bas, au milieu des blés, sur le petit sentier, quand on marchait vers l'église. Pourquoi donc n'avait-elle pas, comme [Lucia], résisté, supplié? » C'est pendant la représentation de l'opéra qu'Emma revoit par hasard Léon qui l'a aimée en secret, réapparition aussi imprévue

³ Allons, calme-toi, apaise-toi...

⁴ Et moi, je suis à toi.

⁵ Mes ardents soupirs voleront vers toi sur les ailes du vent

⁶ Ton inhumaine rigueur

que celle d'Edgardo. Emma ne supporte pas d'entendre l'air de la folie de Lucia : pour elle, la chanteuse « crie trop fort », son jeu est « exagéré ». Cet étonnant comportement de spectatrice s'explique par les résonances du livret de Cammarano et de la musique de Donizetti sur l'existence médiocre d'Emma. Quand Lucia extériorise son trop plein d'émotion et de douleur dans le feu d'artifice vocal de sa grande scène de l'acte III, Emma s'apprête plus prosaïquement à vivre la folie d'autres rencontres avec Léon. L'absurdité de leur condition coûtera néanmoins aux deux femmes la vie, sans alternative possible. Eros et Thanatos...

L'opéra, art de l'émotion et de l'excès car la mise en musique mythifie le destin des personnages, devait s'intéresser à la folie, occasion inespérée de démonstrations de virtuosité vocale et instrumentale. On rappellera à cet égard que Donizetti avait initialement conçu l'accompagnement de l'air de la folie non par la flûte solo, mais par un harmonica de verre à la sonorité immatérielle, supposé rendre mieux compte de l'état de Lucia. La difficulté à trouver l'instrument dans les orchestres imposa la version pour flûte.

Il serait faux d'attribuer aux seuls opéras romantiques la thématique de la folie. Celle-ci apparaît dès la période baroque qui voit se succéder un bon nombre de tyrans, rois et reines fous par amour ou par calcul. Le premier témoignage apparaît dans *La finta pazza* de Francesco Saccati, en 1641. Un exemple célèbre, au masculin, reste la folie de Roland dans *L'Orlando furioso* de Vivaldi (1727) que le compositeur traduit en récitatifs très originaux, où le héros va parfois parler en français... Le culte de la *sensibilité*, apparu au milieu du XVIII^e siècle, introduit la séquence des « folles par amour », dont le modèle est fixé par *Nina ou la folle par amour* de Dalayrac (Paris, 1786), transposée en italien par Paisiello (Caserta, 1789). La folie quitte à l'occasion de cet opéra le domaine du divertissement où l'époque précédente avait pu la maintenir. Nina, « déplorable victime de l'amour et de la sévérité », aime Lindoro, auquel son père préfère un autre parti. Le nouveau prétendant blesse mortellement Lindoro en duel et le père de Nina lui ordonne, agenouillée devant le corps ensanglanté, de reconnaître comme époux celui qu'il a choisi pour elle. La première, Nina perd donc la raison car son droit *naturel* au bonheur, idée chère à Rousseau, lui est refusé : dans le livret, son père est *snaturato* (dénaturé), adjectif que Lucia reprend d'ailleurs à son

compte lorsqu'elle accepte face à Raimondo de céder à la volonté de son frère pour épouser Arturo : *Non sono tanto snaturata*⁷.

La question de la nature se résout pour Nina par son exil dans un village, loin des turpitudes de la civilisation, possibilité que Lucia n'aura pas, enfermée par sa condition entre fontaines sanglantes, apparitions de fantômes, salles de châteaux et cimetières des aïeux. Sa folie n'est donc pas que l'exacerbation du tempérament d'une jeune fille amoureuse et originale qui refuse la réalité du monde et a déjà vu l'eau d'une fontaine prendre la couleur du sang après l'apparition d'un fantôme : comme la Nina de Paisiello, Lucia réagit à un traumatisme psychologique d'une incroyable violence. Si au XIX^e siècle, les figures de père et de frère peuvent réduire les filles et les sœurs au silence, l'inconscient de ces femmes s'y refuse et le meurtre devient alors possible.

Donizetti manipule tous les moyens vocaux à sa disposition pour décrire la folie de son héroïne, du récitatif proche du langage parlé, en passant par une ligne de chant très pure, jusqu'aux ornements les plus difficiles pour traduire le départ de Lucia dans un ailleurs accessible à elle seule et les variations de son état. La peinture musicale de cette folie se nourrit pour finir de trilles, *volatine*, notes aiguës, exercices de virtuosité au service de l'expression d'une sensibilité romantique contemporaine des pièces de Paganini pour le violon, et de Chopin pour le piano. La scène de la folie est un moment de catharsis, de libération, où Lucia recompose les étapes de son histoire, libre de les vivre comme si elles étaient la réalité. Ceci explique la structure de l'air, étonnante de complexité pour une personne qui vient de perdre la raison. Lucia y reprend à l'envers le récit auquel nous avons assisté : elle et Edgardo assis près de la fontaine, leur duo d'amour, la cérémonie de mariage. L'intervention à nouveau brutale de son frère (*Ah perfida, ne avrai con degna pena*⁸) ne la trouble nullement. L'air se termine par une suppliche à Edgardo de la pardonner et l'affirmation de son amour jointe à la condamnation de la cruauté d'Enrico, avant qu'elle entrevoie sa mort prochaine.

Si le personnage de Lucia concentre par définition le propos, il convient aussi de s'arrêter sur celui d'Edgardo, l'autre victime de la cruauté d'Enrico. C'est lui qui lance le sextuor du second acte et Donizetti lui réserve la dernière scène finalement volée au rôle-titre,

⁷ Je ne suis pas si dénaturée

⁸ Tu en recevras la juste punition...



Gilbert-Louis Duprez

Créateur du rôle d'Edgardo, lithographie de Ridolfi, BnF Paris

au point que certaines interprètes de Lucia ont pu en exiger le retrait pour mieux triompher devant le public. Dans la dernière scène, deux grandes mélodies lui sont réservées qui exigent de l'interprète beaucoup d'ampleur et d'élégance dans le phrasé, sans besoin de virtuosité : l'air *Fra poco a me ricovero*⁹ et l'arioso *Tu che a Dio spiegasti le ali*¹⁰ qui ne le cèdent en rien au beau chant, au *bel canto*, dont le rôle de Lucia n'est pas exempt. La caractérisation vocale d'une *folle par amour*, pouvait-elle d'ailleurs se passer du *bel canto*, qui n'est qu'ivresse du chant, en même temps que technique, maîtrise et virtuosité quasi instrumentale ? *Lucia di Lammermoor* réussit donc, en s'appropriant quelques traits du *bel canto* du siècle précédent, à incarner l'héroïne romantique par excellence qui lutte pour son amour, meurt et triomphe par sa mort. La musique de Donizetti, à laquelle il est de bon ton d'adresser des reproches pour sa supposée simplicité, aide à ce résultat par une caractérisation instrumentale exemplaire. Sous sa plume, la harpe, la flûte, la clarinette et le cor dessinent un environnement sonore précis et l'orchestre, personnage à part entière, parvient à exprimer les sentiments des protagonistes.

Certes, l'histoire à venir de l'opéra offrira le récit de désordres psychiques bien plus monstrueux et intéressants que celui de Lucia : *Macbeth*, *Salomé*, *Elektra* ou encore *Wozzeck* pour s'arrêter à ces seuls titres. Chaque époque mettra en musique sa vision et sa connaissance de la folie, mais peu d'ouvrages lyriques parviendront à donner l'impression d'une telle vérité humaine et un plaisir musical aussi fort contribuant à cette vérité. *Lucia* fera de Donizetti le compositeur d'opéra préféré des Italiens pour encore une décennie au terme de laquelle il ressentira les premiers signes de l'altération profonde de ses facultés mentales, au point de ne même plus reconnaître, lors des dernières visites du ténor Gilbert Duprez, les mélodies de son opéra.

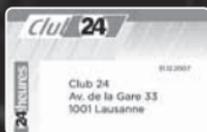
R.V.

⁹ Bientôt une tombe abandonnée me donnera refuge

¹⁰ Toi qui déploies tes ailes vers Dieu

24 heures soutient

l'Opéra de Lausanne



Sur présentation
de la carte Club 24,
10% de réduction
aux guichets
de l'Opéra.



www.24heures.ch

24heures

LIVRET

Tableau 1

**Un jardin dans le
château de Ravenswood**

Normanno et le chœur

Parcourez (parcourons)
les plages voisines,
Les vastes ruines de la tour;
Tombe le voile d'un si trouble
mystère,
L'honneur le demande et l'impose.
La détestable vérité resplendira
Comme un éclair dans une horrible
tourmente.

*(le chœur sort rapidement;
entrent Enrico et Raimondo)*
*(Enrico avance, fronçant les sourcils;
Raimondo le suit en silence)*

Normanno

*(s'approchant respectueusement
d'Enrico)*

Tu es troublé!

Enrico

J'ai des raisons. Tu le sais:
De mon destin, l'étoile pâlit...
Tandis qu'Edgardo...,
ennemi mortel
De ma famille, depuis ses ruines
Lève insolemment le front et sourit!
Une seule main peut raffermir
Mon pouvoir vacillant...
Lucia ose repousser cette main!
Non, elle n'est plus ma sœur!

Raimondo

(cherchant à apaiser sa colère)
Comment une jeune fille en larmes,
Qui pleure la mort récente
De sa mère, pourrait-elle considérer
Le mariage?
Respectons son cœur
Qui, transpercé de douleur, esquivé
l'amour.

Normanno

Esquive l'amour?
Lucia brûle d'amour.

Enrico

Que dis-tu?

Raimondo

(Quels mots!)

Normanno

Ecoutez. Elle se promenait
Là-bas, dans l'allée solitaire du parc
où sa mère
Est enterrée, quand soudain, un
taureau furieux
Fonça sur elle:
Alors dans l'air, on entendit retentir
Un coup de feu, et tout de suite
La bête féroce s'effondra.

Enrico

Et qui a tiré?

Normanno

Son nom... Il le tint secret.

Enrico

Lucia le sait peut-être...?

Normanno

Elle l'aime.

Enrico

Elle le revoit donc?

Normanno

Chaque matin.

Enrico

Et où?

Normanno

Dans cette allée.

Enrico

J'en tremble.
Tu n'as pas découvert le séducteur?

Normanno

Je n'ai qu'un soupçon.

Enrico

Ah, parle!

Normanno

C'est ton ennemi.

Enrico

(Ciel!)

Normanno

Et tu le détestes...

Enrico
Ce serait... Edgardo ?

Raimondo
(Ah...)

Normanno
Tu l'as nommé.

Enrico
Tu as réveillé en mon cœur
Une cruelle, une funeste agitation !
Il est trop, oui trop horrible
Ce soupçon fatal !
J'en suis glacé, j'en tremble !
Mes cheveux se dressent ! Ah...
C'est trop de déshonneur
Chez ma propre sœur !

Normanno
Par respect de ton honneur
Je me suis montré cruel avec toi.

Raimondo
(Ciel, j'implore ta clémence,
Fais qu'il se trompe !)

Le chœur
(*accourant vers Normanno*)
Ton doute est désormais une
certitude.

Normanno
(à Enrico)
Tu entends ?

Enrico
Racontez.

Le chœur
(Quelle journée !)
Comme vaincus par la fatigue,
Après une longue errance alentour,
Nous nous reposons
À l'entrée des ruines de la tour,
Nous vîmes soudain le passage
Silencieux d'un homme pâle.
Après qu'il s'est rapproché,
Nous l'avons reconnu.
Sur un destrier rapide,
Il échappa à notre regard.
Son nom, c'est un fauconnier
Qui nous l'apprit.

Enrico
Il s'appelle...

Le chœur
Edgardo...

Enrico
Lui!... Colère qui me brûle,
Un cœur ne peut te contenir !

Raimondo
Ah non, ne les crois pas !
Non, non, attends !
Elle... Ah !

Enrico
Non, un cœur ne peut te contenir,
Non, non, il ne le peut !

Raimondo
Ecoute-moi.

Enrico
Non, je ne veux pas t'écouter.
La pitié en sa faveur
Te dicte en vain des sentiments.
Je ne pourrai t'entendre
Que parlant de vengeance.
Misérables, ma terrible fureur
Déjà se rue sur vous.
J'éteindrai par le sang
La flamme impie qui vous
consume !

Le chœur
Calme-toi, à l'aube prochaine
Il ne pourra t'échapper.

Raimondo
Ah, quelle nuée de terreur
A cerné cette maison !

Tableau 2

Entrée d'un parc. Une fontaine au premier plan. Lucia vient du château, accompagnée d'Alisa, toutes deux en proie à la plus vive agitation. Lucia regarde alentour, comme cherchant quelqu'un ; en voyant la fontaine, elle détourne son regard

Lucia
Il n'est pas encore là.

Alisa
Imprudente...
Où m'entraînes-tu ?

T'aventurer ici,
Alors que ton frère est venu
en ce lieu,
Est pure folie.

Lucia

Tu dis vrai. Edgardo doit pourtant
savoir
Quel horrible danger le menace...

Alisa

Pourquoi te retournes-tu
Avec ce regard effrayé alentour ?

Lucia

Cette fontaine...
Je ne peux jamais la voir
Sans trembler.
Ah, tu le sais,
Un Ravenswood,
brûlant de jalousie,
Un jour, ici même,
perça de coups
Sa femme aimée ;
la malheureuse tomba
Dans l'eau, et y repose encore...
Son ombre m'est apparue...

Alisa

Que dis-tu ?

Lucia

Écoute !
Dans le silence régnait
La nuit profonde et obscure.
Un maigre rayon de lune sombre
Frappait la fontaine,
Quand un gémissement contenu
Se fit entendre dans l'air ;
Et sur le bord de cette fontaine,
Ah, l'ombre à moi se montra.
Comme si elle parlait,
Je vis ses lèvres remuer
Et avec sa main sans vie,
Elle paraissait m'appeler.
Elle resta un moment immobile
Puis disparut soudainement,
Et l'onde d'abord si limpide,
Rougit de son sang.

Alisa

Mon Dieu,
j'entends dans tes propos
De bien clairs et tristes présages.
Ah, Lucia, renonce
À un amour aussi dangereux.

Lucia

Il est la lumière de mes jours,
Le réconfort de mes peines.
Quand, ravi dans l'extase,
De la plus brûlante flamme,
Avec les mots du cœur,
Il me jure un amour éternel,
J'oublie mes tourments,
Mes larmes se changent en joie.
À ses côtés, il me semble
Que le ciel s'ouvre pour moi !

Alisa

Ah, des jours amers
S'annoncent pour toi, oui,
Ah, Lucia, renonce !
Le voilà qui s'avance. Je surveillerai
De près l'entrée voisine.
*(elle rentre dans le château.
Entrée d'Edgardo)*

Edgardo

Lucia, pardon,
Si à une heure inusitée
J'ai demandé à te voir.
Une raison puissante
M'y a poussé.
Avant que l'aube nouvelle
Blanchisse le ciel, je serai loin
Des rives de la patrie.

Lucia

Que dis-tu ?

Edgardo

Je prendrai la mer
Pour les rives amies de France
où je traiterai
Du sort de l'Écosse.

Lucia

Et tu m'abandonnes
Ainsi au chagrin ?

Edgardo

Avant de te quitter,
Je veux qu'Ashton me voie...
Je lui tendrai la main,
Calmement et,
comme gage de paix entre nous,
Lui demanderai la tienne.

Lucia

Que dis-tu ?
Ah non ! Il faut que notre amour
Reste encore celé dans le silence.

Edgardo

Je comprends. De ma race,
Le persécuteur coupable
n'est pas encore
Rassasié de mes malheurs!
Il m'a pris mon père,
S'est emparé de mon héritage...
N'est-ce pas assez?
Que désire encore ce cœur
féroce et fier?
Ma perte complète, mon sang?
Il me hait...

Lucia

Ah, non...

Edgardo

Il m'abhorre...

Lucia

Apaise, ô ciel, cette colère extrême.

Edgardo

Une flamme ardente brûle en moi !

Lucia

Edgardo !

Edgardo

Ecoute-moi et tremble.
Sur la tombe qui emprisonne
Mon père trahi,
J'ai juré dans la fureur
Une guerre éternelle à ton sang.

Lucia

Ah !

Edgardo

Mais je t'ai vue :
dans mon cœur naquit
Un autre sentiment
et la colère s'est tue.
Pourtant, ce vœu n'est pas rompu...
Je pourrais, ah oui, je pourrais,
Encore l'accomplir !

Lucia

Allons, calme-toi,
Apaise-toi...

Edgardo

Ah, Lucia...

Lucia

Un seul mot peut nous trahir !

Ma peine ne te suffit-elle pas ?
Veux-tu que je meure de peur ?

Edgardo

Ah, non, non et non...

Lucia

Que tout autre sentiment cède,
Que seul l'amour
enflamme ton cœur!
L'amour pur est plus noble,
plus sacré
Que n'importe quel vœu.

Edgardo

Pourtant, ce vœu n'est pas rompu...
Je pourrais,
Ah oui, je pourrais,
Encore l'accomplir !

Lucia

Cède-moi, cède-moi.

Edgardo

Je pourrais,
Ah oui, je pourrais,
Encore l'accomplir !

Lucia

Cède à l'amour.

Edgardo

Ici, jure-moi devant le ciel
La foi éternelle d'une épouse.
Dieu nous entend,
Dieu nous voit.
Un cœur aimant
est un temple et un autel :
*(passant un anneau
au doigt de Lucia)*
À ton destin j'unis le mien,
Je suis ton époux.

Lucia

*(passant à son tour
son propre anneau à Edgardo)*
Et moi, je suis à toi.

Lucia et Edgardo

Seul le froid de la mort
Éteindra notre flamme.
Je prends le ciel à témoin
de mes serments.

Edgardo

Il faut à présent nous séparer.

Lucia

Oh, la funeste parole !
Mon cœur t'accompagne.

Edgardo

Mon cœur reste ici avec toi.

Lucia

Ah, vienne une lettre messagère
De tes pensées,
Et je nourrirai d'espoir
Cette vie fugitive.

Edgardo

Ma bien-aimée, je conserverai
toujours de toi
Le vivant souvenir.

Lucia, puis Edgardo

Mes ardents soupirs
Voleront vers toi
sur les ailes du vent,
Tu entendas dans
le murmure de la mer

L'écho de mes pleurs ;
À l'idée que je vis
De gémissements et de douleur,
Verse donc une larme amère
Sur ce gage d'amour.

Lucia

Ta lettre conservera toujours en moi
Ta mémoire vivante.

Edgardo

Ma bien-aimée, je pars !

Lucia

Adieu.

Edgardo

Rappelle-toi,
Le ciel nous a unis.

Lucia et Edgardo

Adieu !
(*Edgardo part,*
Lucia se retire dans le château)

Tableau I

**Chez Lord Ashton,
Enrico assis près d'une petite table**

Normanno

Lucia sera bientôt là.

Enrico

C'est en tremblant que je l'attends.
Pour ces noces illustres
De nobles parents
Ont déjà rallié le château.
Arturo arrive bientôt.
Et si par entêtement
elle osait refuser?

Normanno

N'aie crainte: la longue absence
De ton ennemi,
les courriers détournés
Par nos soins, la fausse nouvelle
De sa passion pour une autre,
éteindront
L'aveugle passion du
cœur de Lucia.

Enrico

La voici!
Apporte-moi la fausse lettre.
(Normanno lui tend la lettre)
Mets-toi en route
Pour la cité des rois d'Ecosse et,
entre ovations et cris de liesse,
Conduis ici Arturo.
(Normanno sort.)
*Lucia entre et s'arrête sur le pas
de la porte: la pâleur de son visage,
son regard désemparé, tout annonce
chez elle la souffrance
et les premiers signes
d'une aliénation mentale)*
Approche-toi, Lucia.
*(Lucia s'avance machinalement et
fixe son regard immobile dans les
yeux d'Enrico)*
J'espérais te voir plus
heureuse en ce jour,
En ce jour où les flambeaux
de l'hymen
S'allument pour toi.
Tu me regardes
Et ne dis rien?

Lucia

La pâleur, funeste, épouvantable,
Qui recouvre mon visage
Te reproche silencieusement
Mon tourment, ma douleur.
Dieu puisse te pardonner
Ta rigueur inhumaine
Et ma douleur.

Enrico

À raison, j'ai considéré sans pitié
L'indigne sentiment qui t'a consumée.
Mais oublions le passé,
Je suis encore ton frère.
La colère s'est éteinte en moi,
À ton tour, éteins cette folle passion.
Un noble époux...

Lucia

Tais-toi, tais-toi...

Enrico

Comment?

Lucia

J'ai juré ma foi à un autre.

Enrico

Tu ne le pouvais pas...

Lucia

Enrico!

Enrico

Il suffit.
*(lui montrant la lettre
que Normanno lui a remise)*
Cette lettre dit amplement
La cruauté, le sacrilège,
de celui que tu aimes. Lis!
*(Lucia lit; la surprise et la plus vive
anxiété se lisent sur son visage;
tout son corps se met à trembler)*

Lucia

Ah! Mon cœur défaille!

Enrico

(la secourant)
Tu chancelles!

Lucia

Malheureuse que je suis!
Ah! La foudre m'a frappée!
Je souffrais dans les larmes,
languissais de douleur;

Mon espoir, ma vie,
je les avais déposés dans ce cœur...
Et voici l'heure de ma mort.
Ce cœur infidèle s'est donné à une
autre.

Enrico

Un fou, un perfide amour
te consumait:
Tu as trahi ton sang
pour un vil séducteur.

Lucia

Ô Dieu!

Enrico

Mais le ciel t'en récompense
dignement:
Ce cœur infidèle
s'est donné à une autre.

Lucia

Hélas! Voici venu le terrible instant,
Oui, ce cœur infidèle s'est donné
à une autre.
*(on perçoit au loin l'écho des bruits
de la fête et des cris de clameurs)*
Qu'y a-t-il?

Enrico

Entends-tu la rive
Résonner de joie?

Lucia

Et alors?

Enrico

Ton époux arrive.

Lucia

Un frisson me parcourt les veines.

Enrico

On prépare ta couche nuptiale!...

Lucia

C'est ma tombe qu'on prépare.

Enrico

L'heure de ton destin sonne!

Lucia

Un voile obscurcit mon regard!

Enrico

Ecoute-moi.

Guillaume est mort. Nous verrons
Marie monter sur le trône...
Le parti que je suivais
Est réduit en poussière...

Lucia

Ah, je tremble.

Enrico

De l'abîme,
Arturo seul peut me soustraire.

Lucia

Et moi? Et moi?

Enrico

Tu dois me sauver.

Lucia

Enrico!

Enrico

Viens à la rencontre de ton époux.

Lucia

J'ai juré à un autre...

Enrico

Tu dois me sauver.

Lucia

Mais...

Enrico

Tu le dois!...

Lucia

Ô ciel!...

Enrico

Si tu me trahis,
Mon destin est accompli,
Tu m'ôtes l'honneur et la vie,
Tu apprêtes la hache du bourreau
pour moi...
Dans tes rêves, tu me verras,
Ombre courroucée et menaçante;
Cette hache sanglante
Sera toujours présente à tes yeux!
*(Enrico sort rapidement; Lucia
s'effondre sur un siège)*

Lucia

*(voyant arriver Raimondo,
se dirige vers lui, très angoissée)*
Alors?

Raimondo

La dernière lueur d'espoir
s'est éteinte!

J'ai cru, sur tes soupçons,
Que ton frère avait fermé
Toutes les routes pour que
sur le sol français
Tes nouvelles n'arrivent pas
À l'homme que tu juras d'aimer.
Moi-même, je lui ai fait parvenir
par un moyen sûr
Une lettre de ta main.
En vain!
Toujours aucune réponse...
Ce silence te dit tout
de son infidélité.

Lucia

Que me conseilles-tu ?

Raimondo

De te plier à ton destin.

Lucia

Et mon serment ?

Raimondo

Folie!
Pas plus le ciel que le monde
Ne reconnaissent
les serments nuptiaux
Qu'un ministre de Dieu
n'a pas bénis.

Lucia

Ah, mon esprit convaincu s'incline,
Mais mon cœur reste sourd !

Raimondo

Il faut le vaincre !

Lucia

Malheureux amour !

Raimondo

Ah ! cède ou de nouveaux malheurs
Te menaceront, malheureuse...
Au nom de mes tendres soins,
Au nom de ta défunte mère,
Que le danger qui menace ton frère
T'émeuve, change de sentiment,
Ou ta mère, dans sa tombe,
Frémira d'horreur pour toi.

Lucia

Tais-toi, tais-toi...

Raimondo

Non, non, cède...

Lucia

Tais-toi, tais-toi...

Raimondo

Pense à ta mère !

Lucia

Ah !

Raimondo

À ton frère !

Lucia

Tais-toi ! Tu as gagné...
Je ne suis pas si dénaturée.

Raimondo

Oh ! Quelle joie tu me donnes !
Oh ! Quel nuage tu as dissipé !
Quelle joie !
Pour le bien de ta famille,
en victime
Offre-toi en personne, Lucia ;
Ce grand sacrifice
Restera écrit au ciel...
Si la pitié des hommes
Ne te fut pas accordée,
Il est un Dieu
Qui saura sécher tes larmes...

Lucia

Conduis-moi, soutiens-moi.
Je ne suis plus moi-même !
Un long et cruel supplice,
Telle sera ma vie.

Raimondo

Courage, mon enfant.
Quel nuage tu as dissipé !
Pour le bien de ta famille,
en victime
Offre-toi en personne, Lucia ;
Ce grand sacrifice
Restera écrit au ciel...

Lucia

Au ciel, oui...
(ils sortent)

Tableau 2

Une salle préparée pour accueillir Arturo.

Enrico, Arturo, Normanno, chevaliers, dames, parents 'Ashton, pages, soldats, habitants de Lammermoor, domestiques, entrant par le fond

Chœur

Pour toi, alentour tout
S'anime d'une immense joie,
Pour toi nous voyons renaître
Le jour de l'espérance.
C'est l'amitié qui te guide,
L'amour qui te conduit,
Comme un astre
dans la nuit traîtresse,
Comme un sourire dans la peine.

Arturo

Dans les ténèbres,
Votre étoile a pâli un moment ;
Je la ferai renaître
Plus éclatante, plus belle.
Tends-moi la main, Enrico,
Serre-toi sur mon cœur.
Je viens à toi en ami,
En frère, en protecteur.
Où est Lucia ?

Enrico

Nous allons la voir arriver...
(en aparté à Arturo)
Si en elle
La tristesse l'emporte,
Tu ne dois pas t'en étonner.
Vaincue et oppressée par le deuil,
Elle pleure la mort de sa mère.

Arturo

Je le sais, oui, je le sais ;
Mais, ôte-moi un doute :
On murmure qu'Edgardo,
avec audace,
Osa sur elle porter son regard,
l'audacieux.

Enrico

C'est vrai, quelle folie, mais...

Arturo

Ah !

Chœur

Lucia arrive.

Enrico

(à Arturo)
Elle pleure la mort de sa mère.
*(Lucia entre, soutenue
par Raimondo et Alisia)*

Enrico

(présentant Lucia à Arturo)
Voici ton époux.
*(Lucia fait un mouvement,
comme pour reculer)*
(Imprudente, tu veux ma perte !)

Lucia

(Grand Dieu !)

Arturo

Plaise à toi de recevoir les serments
De mon tendre amour...

Enrico

(Imprudente !)
*(il s'avance vers la petite table où se
trouve le contrat de mariage,
et, coupant la parole à Arturo)*
Maintenant, que le rite
s'accomplisse.

Lucia

(Grand Dieu !)

Enrico

Approche-toi.

Arturo

Douce invitation !
*(il s'approche de la petite table
et signe le contrat.)*
*Raimondo et Alisia
conduisent Lucia)*

Raimondo

*(Dieu miséricordieux,
soutiens la malheureuse !)*

Lucia

(Je vais au sacrifice.)

Enrico

*(bas à Lucia,
lui lançant un regard terrible)*
N'hésite pas.
Signe.

Lucia

(Malheureuse que je suis !)

Enrico

Signe.

(Lucia signe l'acte)

Lucia

(J'ai signé ma condamnation.)

Enrico

(Je respire.)

Lucia

(J'ai froid et je brûle!

Je m'évanouis!)

(on entend à la porte du fond le bruit de quelqu'un qui, empêché en vain, s'avance rapidement)

Tous

Quel fracas!

(la porte s'ouvre)

Qui vient là?

(Edgardo entre)

Edgardo

Edgardo!

Lucia

Edgardo! Ô ciel!

(elle s'effondre inconsciente)

Les autres

Ah! Edgardo! Oh, terreur!...

(la confusion est totale. Alisa relève

Lucia et la dépose sur un fauteuil)

Edgardo

(Qui m'arrête en cet instant?

Qui a interrompu le cours

de ma colère?

Sa douleur, son épouvante,

Prouvent son remords!

Mais, comme une rose fanée,

Elle est entre la vie et la mort...

Ah, je suis vaincu... Je suis ému!...

Je t'aime, ingrate, je t'aime encore!)

Enrico

(Qui retient ma fureur,

Et ma main pour prendre

mon épée?

Un cri s'élève de ma poitrine

En faveur de la malheureuse!

Elle est de mon sang! Je l'ai trahie,

La voici entre la vie et la mort...

Hélas, je ne peux étouffer

Les remords de mon cœur.)

Lucia

(revenant à elle, à Alisa)

(Je crus que la terreur

M'aurait ôté la vie.

Mais la mort me refuse son aide.

Je vis encore pour mon malheur.

De mes yeux, le voile est tombé,

La terre et le ciel m'ont trahie!

Je voudrais pleurer et ne le peux.

Ah! mes larmes aussi

m'abandonnent!)

Raimondo

(Quel moment terrible!

Les mots me manquent...)

D'épais nuages d'épouvante

Semblent cacher les rayons

du soleil!

Mais, comme une rose fanée,

Elle est entre la vie et la mort...

Qui pour elle n'est pas ému

A le cœur d'un tigre dans

la poitrine.)

Enrico et Arturo

(se jetant l'épée à la main sur Edgardo)

Va-t'en, misérable,

Ou ton sang va couler...

Le cœur

Va-t'en, misérable!

Edgardo

(tirant aussi son épée)

Je mourrai, mais mon sang

Ne sera pas le seul à couler.

Raimondo

(s'interposant entre les adversaires)

Respectez en moi

La redoutable majesté de Dieu.

En Son nom, je vous le commande:

Abandonnez la colère et les épées;

La paix, la paix: Dieu abhorre

Le meurtrier et il est écrit:

Qui tuera par l'épée

Périra par l'épée.

La paix, la paix.

(tous rengainent leurs épées)

Enrico

(avançant vers Edgardo)

Insensé, qui t'a guidé en ces lieux?

Edgardo

Mon destin et mon droit...

Enrico
Misérable !

Edgardo
Oui, Lucia m'a juré sa foi.

Raimondo
Oublie ce funeste amour.
Elle est à un autre...

Edgardo
Un autre!... Non!

Raimondo
(lui présentant le contrat)
Regarde!

Edgardo
(à Lucia, après lecture du contrat)
Tu trembles... Tu te troubles!
Est-ce ton écriture?
Réponds-moi:
Est-ce ton écriture?

Lucia
(dans un soupir)
Oui...

Edgardo
Reprends ton gage, cœur infidèle.
(il lui rend sa bague)

Lucia
Ah!

Edgardo
Rends-moi la mienne.

Lucia
Au moins...

Edgardo
Rends-la moi.

Lucia
Edgardo, Edgardo!
*(le trouble de Lucia laisse percevoir
que l'esprit de la malheureuse ne sait
plus vraiment ce qu'il fait: elle retire
en tremblant la bague de son doigt.
Edgardo s'en empare aussitôt)*

Edgardo
Tu as trahi le ciel et l'amour.
Maudite soit l'heure
Où je me suis mis à t'aimer.

Famille inique, détestée,
J'aurais dû te fuir!

Lucia
Ah!

Edgardo
Que la main courroucée de Dieu
Vous détruise...

Arturo, Enrico, chœur
Dehors, pars, la colère
qui m'enflamme
Suspend à peine ses coups.
Mais d'ici peu, plus horrible,
plus dure,
Elle s'abattra sur ta tête abhorrée.

Raimondo
Malheureux, va-t'en vite.
Respecte ta vie et son état.
Vis, et peut-être ta douleur
s'apaisera:
Tout est possible à la pitié divine.

Lucia
(tombant à genoux)
Dieu, sauve-le.
Dans un moment si cruel
Écoute la plainte d'une malheureuse.
C'est la prière d'une douleur immense
Qui sur terre n'a plus d'espoir.
C'est l'ultime demande d'un cœur
Qui expire sur mes lèvres...

Edgardo
*(jetant son épée,
et offrant sa poitrine à ses ennemis)*
Tuez-moi et que témoin
de cette cérémonie
Soit l'assassinat d'un cœur trahi.
Le seuil couvert de mon sang
Sera doux à la vue de l'impie!
Foulant ma dépouille exsangue
Elle montera plus joyeuse à
l'autel...

Raimondo
Malheureux, sauve-toi!
Vis, et peut-être ta douleur
s'apaisera...

Enrico
Va, file, va, va.
La tache d'un si noir outrage
Sera lavée dans le sang.

Tableau I

Salon au rez-de-chaussée de la tour de Wolferag. Nuit noire. L'orage gronde. Edgardo est assis près d'une table, plongé dans ses pensées mélancoliques. Il se ressaisit et regarde par la fenêtre.

Edgardo

La nuit est aussi horrible
Que mon destin.
(un éclair luit)
Oui, tonne, ô ciel,
Foudre, déchaîne-toi.
Que l'ordre de la nature
soit bouleversé,
Que périsse le monde.
Mais je ne me trompe pas!
J'entends piaffer un destrier!
Il s'arrête!
Qui donc, malgré la tempête
Qui menace de sa colère,
Peut venir à moi?
(Enrico entre)

Enrico

(jetant son manteau)
Moi.

Edgardo

Quelle audace!
Ashton!

Enrico

Oui.

Edgardo

Tu oses t'offrir à ma vue
En ces murs?

Enrico

J'y suis pour ton malheur.

Edgardo

Le mien?

Enrico

N'es-tu pas venu sous mon toit?

Edgardo

Ici respire encore
L'ombre de mon père qui réclame

vengeance et semble frémir!
Chaque brise exhale
la mort pour toi!
Ici, la terre tremble pour toi!
En franchissant cet horrible seuil,
Tu devrais bien frémir
Comme un homme qui,
de son vivant,
Descend dans sa tombe...

Enrico

Lucia a été conduite à la cérémonie,
Puis à la chambre nuptiale.

Edgardo

(Il lacère mon cœur blessé!
Ô tourment! Ô jalousie!)

Enrico

Elle est sur sa couche.

Edgardo

Et alors? Et alors?

Enrico

Ecoute.
Ma maison résonnait de joie
Et de vivats;
Mais ailleurs, dans mon cœur,
La vengeance me parlait!
En venant dans la tempête,
Sa voix me guidait,
Et la colère des éléments
Répondait à la mienne...

Edgardo

De moi qu'attends-tu?

Enrico

Ecoute-moi:
J'ai suspendu l'épée de la vengeance
Destinée à punir l'offense
faite aux miens... Mais...
Qu'un autre te tue! Jamais...
Qui doit venir te tuer, tu le sais!

Edgardo

Je sais que j'ai juré aux cendres
de mon père
De t'arracher le cœur.

Enrico

Toi!

Edgardo

Oui.

Enrico

Toi!

Edgardo

Et quand?

Enrico

Aux premières lueurs de l'aube.

Edgardo

Où?

Enrico

Au milieu des urnes glacées
De Ravenswood.

Edgardo

Je viendrai. Oui, je viendrai!

Enrico

Prépare-toi à y demeurer.

Edgardo

Je t'y tuerai.

Enrico

Aux premières lueurs de l'aube.

Edgardo

Aux premières lueurs de l'aube.

Enrico et Edgardo

Soleil, hâte-toi
De te lever;
Qu'une guirlande funeste
T'entoure de sang...
Qu'elle éclaire
L'horrible combat
D'une haine mortelle,
D'une fureur aveugle.

Edgardo

J'ai juré de t'arracher le cœur.

Enrico

Mon épée pend au-dessus de ta tête.

Edgardo

Au milieu des urnes de Ravenswood.

Enrico

Je viendrai à l'aube.

Edgardo et Enrico

Ah! L'esprit de l'Averne,

En criant vengeance,
Conduira sans pitié nos âmes.
La colère qui bout dans mon cœur
Est plus terrible
Que le tonnerre qui gronde,
Que le nuage qui menace...
(ils sortent)

Tableau 2

Une salle comme au premier acte. Des salles adjacentes, on entend des musiques de bal. Au fond, les pages et les habitants du château de Ravenswood. Des chevaliers se joignent à leurs groupes

Chœur

Qu'un immense cri de joie
S'élève.
Qu'il parcoure l'Ecosse
De rive en rive,
Et avertisse nos
Perfides ennemis
Que les étoiles
Encore
Nous sourient...

Raimondo

(*essoufflé et titubant*)
Cessez de vous réjouir!

Chœur

Tu es tout pâle!

Raimondo

Ah! Arrêtez.

Chœur

Ciel, qu'annonces-tu?

Raimondo

Un événement terrible!

Chœur

Tu nous glaces d'effroi!

Raimondo

(*fait signe à tous de l'entourer*)
Ah! De la chambre où
J'avais conduit Lucia
avec son époux,
Une plainte, un cri s'est élevé,
Comme d'un homme à l'agonie.
J'y suis aussitôt accouru:
Hélas! L'horrible malheur!

Arturo gisait à même le sol,
Muet, froid, couvert de sang!
Et Lucia tenait l'épée
Qui appartenait au défunt!...
Elle fixa son regard sur moi...
« Où est mon époux? »
me demanda-t-elle.
Et sur son visage blême,
Un sourire apparut!
La malheureuse! Elle a perdu
La raison! Ah!...

Chœur

Oh! Le funeste événement!
Une sombre épouvante nous saisit!
Nuit, recouvre ce malheur
De ton épais et sombre voile.

Raimondo et chœur

Ah! Que cette main
souillée par le sang
N'appelle pas sur nous
la colère du ciel.

Raimondo

La voici!
*Lucia apparaît vêtue de blanc, les
cheveux défaits; la pâleur de mort
qui couvre son visage la fait ressem-
bler davantage à un spectre qu'à un
être vivant. Son regard pétrifié, ses
mouvements convulsifs et son sourire
terrible annoncent non seulement
la démence, mais encore que sa vie
touche à son terme*

Chœur

(Juste ciel!
On la dirait sortie de la tombe.)

Lucia

Les doux accents de sa voix
M'ont touchée... Ah, cette voix
A pénétré mon cœur!
Edgardo, je te suis rendue,
Edgardo, ah, mon Edgardo!
Oui, je te suis rendue.
J'ai échappé à tes ennemis.
Le froid se répand en moi...
Tout mon être tremble!
Mon pas hésite! Près de la fontaine,
assieds-toi avec moi.
Oui, près de la fontaine,
assieds-toi avec moi.
Hélas! Le terrible fantôme surgit
Et nous sépare!

Hélas, hélas! Edgardo!
Retrouvons-nous ici, Edgardo,
Au pied de l'autel...
Il est parsemé de roses!...
N'entends-tu pas, dis,
Une harmonie céleste?
Ah, l'hymne de
Nos noces retentit.
La cérémonie pour nous se prépare!
Oh, que je suis heureuse!
Edgardo! Edgardo!
Oh, que je suis heureuse!
Ô joie que je sens, joie ineffable!
L'encens brûle... Les torches sacrées
Resplendent alentour!
Voici le prêtre! Donne-moi
La main... Oh, jour de joie!
Enfin je suis à toi, enfin tu es à moi!
Un Dieu te donne à moi.

Normanno, Raimondo, chœur

Dans ce cruel état,
Seigneur, prends pitié d'elle.

Lucia

Partageons ensemble
Les plaisirs les plus doux...
Notre existence sera
Un sourire du ciel clément!

Raimondo

Voici Enrico.

Enrico

(*accourant*)
Dites-moi:
L'atroce scène est-elle vraie?

Raimondo

Hélas, oui!

Enrico

Ah, perfide!...
Tu en recevras la juste punition...
(*se jetant sur Lucia*)

Chœur

Arrête-toi...

Raimondo

Ciel! Ne vois-tu pas
Son état?

Lucia

(*toujours en proie au délire*)
Que veux-tu?

Enrico

(fixant Lucia que, dans son accès de colère, il n'avait pas d'abord bien observée)

Oh, quelle pâleur!

Lucia

(toujours en proie au délire)

Que veux-tu?

Raimondo

Elle a perdu la raison.

Enrico

Grand Dieu!

Lucia

Malheureuse que je suis!

Raimondo

Barbare, tu dois trembler
Pour sa vie.

Lucia

Ne me regarde pas si cruellement...
C'est vrai, c'est vrai, j'ai signé ce
contrat...

Dans sa terrible colère,
Ô Dieu, il piétine la bague!
Il me maudit! Hélas, je fus
La victime d'un frère cruel;
Mais je t'ai toujours aimé, Edgardo,
Toujours, toujours,
Et je t'aime encore.
Mon Edgardo, oui, je te le jure,
Je t'ai toujours aimé et je t'aime
encore...

Enrico

Seigneur, aie pitié d'elle...

Raimondo

Seigneur, aie pitié d'elle...

Lucia

De qui m'as-tu parlé? Arturo!
Ah! Ne t'enfuis pas! Ah! Pitié!

Raimondo, chœur

Quelle nuit d'épouvante...

Lucia

(à genoux)
Non, Edgardo, ne t'enfuis pas!
Répands d'amères larmes
Sur mon voile terrestre,

Tandis qu'au ciel

Je prierai pour toi.

Seulement lorsque tu m'y rejoindras

Le ciel me paraîtra plus beau.

Raimondo, chœur

Ah, je ne peux plus

Empêcher mes larmes...

*(Lucia reste presque sans vie
dans les bras d'Alisa)*

Enrico

Emmène-là ailleurs, Alisa.

Vous, ministre de Dieu,

Veillez sur la malheureuse...

*(Alisa et des dames
conduisent Lucia ailleurs)*

Moi, je me suis perdu.

(il sort)

Raimondo

(à Normanno)

Délateur, jouis de ton œuvre!

Normanno

Que dis-tu?

Raimondo

Oui, de l'incendie qui brûle
Et détruit cette malheureuse
maison,
C'est toi qui as allumé la première
étincelle.

Normanno

Je ne croyais pas...

Raimondo

Impie, du sang versé
Tu es la cause coupable.
Ce sang t'accuse au ciel
Et déjà la main de l'Éternel
Signe ta condamnation.
Maintenant, pars et tremble.
*(il suit Lucia; Normanno part de
l'autre côté)*

Tableau 3

Les tombes de Ravenswood.

La nuit.

Edgardo

Tombes de mes aïeux, recueillez
l'ultime incarnation
D'une race malheureuse. Le feu

éphémère de la colère s'est éteint.
Je vais m'abandonner
à l'arme de mon ennemi.
La vie m'est un poids horrible.
L'univers entier
M'est un désert sans Lucia.
Mais le château resplendit
De flambeaux!
Ah! La nuit fut courte
De la fête. Femme ingrate!
Pendant qu'un chagrin
désespéré me ronge,
Tu ris, tu exultes à côté
De ton heureux mari!
Toi au comble de la joie,
moi au sein de la mort!
Bientôt, une tombe abandonnée
Me donnera refuge...
Aucune larme de pitié
N'y sera versée.
Ah! Dans mon malheur,
Jusqu'au réconfort
des morts m'est refusé!
Toi aussi, oublie
Cette pierre dédaignée:
Mais n'y passe pas, barbare,
À côté de ton époux... Ah!
Respecte au moins les cendres
De celui qui meurt pour toi...
(*des habitants du château de
Lammermoor arrivent*)

Chœur
Malheureuse! Sort funeste!
Désormais plus aucun espoir!
Tu ne verras pas se coucher
Le jour qui se lève!

Edgardo
Juste ciel! Répondez!

Chœur
La malheureuse!

Edgardo
Qui pleurez-vous?
Répondez, par pitié, répondez!

Chœur
Lucia.

Edgardo
Vous avez dit Lucia?

Chœur
La malheureuse!

Edgardo
Allons, parlez...

Chœur
Oui: la malheureuse
est mourante.

Edgardo
Ah!

Chœur
Ces noces lui furent fatales...
L'amour lui a fait perdre la raison...
Sa dernière heure approche.
Elle te réclame...
gémît pour toi.

Edgardo
Ah! Lucia meurt!
Lucia! Ah!

Chœur, Edgardo
Elle ne verra pas se coucher
Le jour qui se lève!

Chœur
Déjà retentit le glas!

Edgardo
Ce son achève mon cœur!
Mon sort est scellé!

Chœur
Ô Dieu!

Edgardo
Je veux encore la revoir...

Chœur
Imprudent, quelle folie!
Ah! Renonce, reprends-toi!

Edgardo
(*se mettant en route*)
La revoir, puis...
(*Raimondo entre*)

Raimondo
Où cours-tu, malheureux?
Elle n'est plus de ce monde.

Edgardo
Lucia!

Raimondo
Malheureux!

Edgardo
Plus de ce monde ?
Donc elle...

Raimondo
Elle est au ciel.

Edgardo
Lucia n'est plus !

Chœur
Malheureux !
Malheureux !

Edgardo
(se ressaisissant)
Toi qui déploies tes ailes vers Dieu,
Ô belle âme adorée,
Envoie-moi un regard apaisé,
Qu'avec toi s'envole
ton fidèle amant.
Ah, si la colère des hommes
Nous a livré une guerre si cruelle,
Si sur terre nous avons été séparés,
Que Dieu nous unisse au ciel...
(il tire rapidement un poignard)
Je te rejoins...

Raimondo
Insensé !

Raimondo et chœur
Que fais-tu ?

Edgardo
Je veux mourir, je veux mourir !

Raimondo et chœur
Reprends-toi, reprends-toi.

Edgardo
Non, non, non !
(il se poignarde)

Raimondo et chœur
Ah !

Edgardo
Me voici, belle âme...

Raimondo
Malheureux !

Edgardo
Ah, regarde ton amant fidèle !

Raimondo
Pense au ciel !

Edgardo
Ah, si la colère des hommes...

Chœur
Horreur, horreur !

Edgardo
... une guerre si cruelle,
Ô belle âme, que Dieu nous unisse
au ciel...

Raimondo
Ô Dieu, pardonne.

Chœur
Ô terrible et noir destin !
Dieu, pardonne autant d'horreur !
(Edgardo s'effondre et meurt)

*Traduction pour
l'Opéra de Lausanne*

Août 2007



Gaetano Donizetti par A. Magni



**D'autres excellent
dans la musique.**

Nos collaborateurs, eux,
en Audit, Tax et Advisory.
C'est pourquoi ils ne se
produisent pas à l'Opéra
de Lausanne, mais s'enga-
gent pour nos clients sur
d'autres scènes.

**Nous recrutons les
meilleurs.**



BIOGRAPHIES



ROBERTO RIZZI BRIGNOLI

CHEF D'ORCHESTRE

Roberto Rizzi Brignoli accomplit des études de piano, composition et direction d'orchestre au Conservatoire Giuseppe Verdi à Milan. Il se perfectionne ensuite auprès d'Aldo Ciccolini, avant de devenir assistant dans de nombreux théâtres. Grâce à sa longue collaboration en tant que pianiste avec Gianandrea Gavazzeni, il entame une longue collaboration avec le Teatro alla Scala, où il occupera le poste de responsable des services musicaux à la Direction artistique, de 1999 à 2002. Il assiste Riccardo Muti sur de nombreuses productions. A la Scala, il débute avec *Lucrezia Borgia* de Donizetti lors de la saison 1997-1998. Au cours de sa carrière, il dirige, entre autres, *A midsummer Night's dream* à l'Opéra de Rome, *Le nozze di Figaro* au Teatro Verdi de Trieste, *Adriana Lecouvreur* (DVD), *Lucrezia Borgia*, *L'elisir d'amore*, *Otello*, *La Traviata*, *Rigoletto* et *I due Foscari* à la Scala, *Macbeth* au Festival Rossini, *La bohème* au Teatro Comunale de Florence, *Norma de Bellini* au Sphéristère de Macerata, *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci* à l'Opéra de Francfort, puis *Le nozze di Figaro*, *Manon Lescaut*, *Les pêcheurs de perles* et *La Traviata* à l'Opéra de Bilbao. A la Fenice, il dirige *La scala di seta*, *L'elisir d'amor* et *I due Foscari*. Il débute à la Deutsche Oper de Berlin avec *La Traviata* puis y retourne pour *Un ballo in maschera*. Ces dernières années, on le retrouve au Teatro Real de Madrid avec *La Favorita* de Donizetti, à Miami avec *Norma*, à Séoul avec la tournée de *Madama Butterfly* avec le Festival Puccini de Torre del Lago, à Gênes avec *L'elisir d'amor*, à Pampelune avec *Robert Devereux* et *La Favorita*. A l'Opéra Théâtre d'Avignon, il conduit *Il barbiere di Siviglia*. Au Théâtre Municipal de Santiago du Chili, il dirige *La Cenerentola*, *Lucia di Lammermoor*, *Otello* et, en septembre 2007, *Madama Butterfly*. Il est invité régulièrement par le Théâtre Bolchoï de Moscou, où il a dirigé *Madama Butterfly* en septembre 2006. Au Capitole de Toulouse, il dirige *Lucia di Lammermoor*, puis *Rigoletto* en décembre 2006. A Tokyo, avec la Nikikai Opera Foundation de Tokyo, on le voit diriger *La bohème* et *Madama Butterfly*. En 2007, il a également dirigé *Beatrice di Tenda* à Dresde, *Maometto II* à Amsterdam. En projet: *Lucia di Lammermoor* à Oviedo, *Madama Butterfly* à Florence et *L'elisir d'amore* à Avignon, *Rigoletto* à Lille, *La Favorita* et *Il barbiere di Siviglia* à Santiago du Chili.



FRÉDÉRIC BÉLIET GARCIA

MISE EN SCÈNE

Né à Nice, Frédéric Béliet Garcia est metteur en scène et scénariste. Après avoir été professeur de philosophie, maître-assistant à l'université de Chicago, il se consacre à la mise en scène de théâtre et d'opéra. Au théâtre, il collabore tout d'abord avec Louis Benoît et Philippe Adrien. Il signe sa première mise en scène, en 1999, avec *Biographie* de Max Frisch au Théâtre de Nice. Suivront *Un garçon impossible* de Peter S. Rosenlund au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, *Messages pour les cœurs brisés* de Grégory Motton au Théâtre de la Tempête, *L'homme du hasard* de Yasmina Reza, au Théâtre du Gymnase à Marseille, puis au Théâtre de l'Atelier à Paris, et *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfenning au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Il se voit ensuite décerner par le Syndicat de la Critique 2002 le Prix de la meilleure création avec Zabou Breitman pour sa mise en scène de *Hilda* de Marie Ndiaye au Théâtre de l'Atelier. Pour la Comédie des Champs-Élysées, il monte *Les contemplations* de Victor Hugo avec Philippe Noiret; pour le Théâtre du Rond-Point, *Et la nuit chante* de Jon Fosse; pour le Théâtre de la Criée à Marseille *La Ronde* d'Arthur Schnitzler. A l'Opéra, il met en scène *Verlaine Paul* de Georges Bœuf, une nouvelle production de l'Opéra de Marseille, en coréalisation avec le Théâtre de la Criée, en 2003, et *Don Giovanni* de Mozart, toujours à l'Opéra de Marseille, en 2005. Frédéric Béliet Garcia est coauteur, avec Emmanuel Bourdieu, du *Mental de l'équipe* et de *Mange ta viande*, deux pièces créées au Théâtre de la Tempête. Au cinéma, il est coscénariste de trois films de Nicole Garcia : *Selon Charlie*, *L'adversaire* et *Place Vendôme*, ainsi que de *Chameaux*, réalisé par Brigitte Rouan. En janvier 2007, Frédéric Béliet Garcia a été nommé directeur du Centre Dramatique National d'Angers - Pays de la Loire. En projet : *Le comte Ory* de Rossini à l'Opéra de Nantes, en novembre 2007, et *La Traviata* aux Chorégies d'Orange en 2009.



JACQUES GABEL

DÉCORS

Après sa formation de scénographe à l'École nationale des arts décoratifs de Paris, Jacques Gabel travaille en tant que peintre et assiste Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo, Jean-Paul Chambas, Lucio Fanti, sur des mises en scène d'Alfredo Arias, Klaus Michael Grüber, Jean Jourdeuil, Jean-Pierre Vincent, Bob Wilson, aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra. Il réalise ses premiers décors à partir de 1980. Sa rencontre avec Joël Jouanneau marque le début d'une longue collaboration jusqu'à nos jours sur de très nombreux spectacles, dont *La dernière bande* de Beckett (Prix de la critique 1995) et, pour ne citer que les productions les plus récentes, *L'Indien des neiges* et *L'adoptée* de Joël Jouanneau, *Kaddish pour l'Enfant qui ne naîtra pas* d'Imre Kertesz, *Le Libera* d'après Pinget, *Embrasser les ombres* de Lars Noren et *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. Parallèlement, il travaille avec Marc Liebens, Jacques Nichet, Alain Milianti, Michel Raskine, et surtout Alain Françon, avec lequel il établit également une longue collaboration pour, notamment, *Les pièces de guerre* d'Edward Bond (Prix de la critique 1995) et, plus récemment, *Platonov* de Tchekov et *Chaises et Naître* d'Edward Bond en 2006. Pour Philippe van Kessel, il crée les décors du *Courage de ma mère* de Georges Tabori et *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford, pour Laurent Fréchuret ceux du *Rape of Lucretia* de Britten et pour Dominique Catton ceux du *Petit violon* de Jean-Paul Grumberg et de *L'albatros* de Fabrice Melquiot au Théâtre AmStramGram de Genève. En 2001, il collabore à la scénographie de l'exposition *Poussières d'étoiles* à la Cité des Sciences, puis, en 2006, avec Jean-Luc Godard pour l'exposition *Collages de France*, au Centre Georges Pompidou. En 2004, il reçoit le Molière du meilleur décorateur pour *L'hiver sous la table* mis en scène par Zabou Breitman, au Théâtre de l'Atelier à Paris. Avec Frédéric Béliet Garcia, il conçoit les décors de *Hilda* de Marie Ndiaye en 2001, *Verlaine Paul* de Georges Bœuf à l'Opéra de Marseille en 2003, *La ronde* de Schnitzler au Théâtre de la Criée à Marseille en 2004 et *Don Giovanni* de Mozart à l'Opéra de Marseille en 2005.



KATIA DUFLOT

COSTUMES

En 1986, à l'Opéra de Marseille, aux côtés de Jacques Karpò, Katia Dufлот crée les costumes de *Macbeth*. C'est la première fois que cette parisienne, très attachée à Marseille, signe une création. Pour l'Opéra de sa ville d'adoption, elle imaginera les costumes d'œuvres aussi diverses que *Les Troyens*, *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande*, *Don Juan de Mañara*, *I Puritani*, *Katya Kabanova*, *Die Frau ohne Schatten*, *L'incoronazione di Poppea*, *Salome*, *I Capuleti ed i Montecchi* et, plus récemment, *Der Ring des Niebelungen*, *Ernani*, *La vida breve*, *Bérénice*, *Madama Butterfly*, *Ariadne auf Naxos*. Elle a également réalisé les costumes de nombreuses productions aux Arènes de Vérone, au Forum Grimaldi de Monte-Carlo, au Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg : *Turandot*, *La Traviata*, *Samson et Dalila*, *Ariadne auf Naxos*. En 2003 et 2004, elle conçoit les costumes d'*Elektra* à Marseille, de *Lakmé* et *Ariadne auf Naxos* au Festival de Spoleto (USA), de *Nabucco* au Teatro Regio de Parme, puis à la Fenice de Venise, et d'une nouvelle production d'*Il Trovatore* à l'Opéra de Marseille. En 2005, elle réalise les costumes de *La veuve joyeuse* pour les Opéras de Marseille et Bordeaux, ainsi que ceux de la nouvelle création de l'Opéra-Théâtre d'Avignon et des Pays de Vaucluse, *Le nègre des lumières*. Elle crée également les costumes de *Rigoletto* à l'Opéra de Lausanne et de *Sampiero Corso*, à l'Opéra de Marseille. Lors de la saison 2006-2007, elle crée les costumes de *Lucia di Lammermoor*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Die Walküre* à Marseille et *Nabucco* à Toulon. Katia Dufлот signe les costumes de plusieurs productions aux Chorégies d'Orange : *Aida* en 1995, *Turandot* en 1997, *Norma* en 1999, *Don Carlo* en 2001, *Nabucco* en 2004, une nouvelle *Aida* en 2006, *Il Trovatore* en 2007. Elle retournera à Orange en 2008 pour *Carmen*.



FRANCK THÉVENON

LUMIÈRES

Franck Thévenon signe ses premières lumières en 1981, dans une mise en scène de Serge Karp, *La descente aux enfers* de Rimbaud. En 1982, Jacques Lassalle, metteur en scène avec lequel il collabore depuis régulièrement, fait appel à lui pour *Avis de recherche*. Il travaille notamment avec Joël Jouanneau, Marc Liebens, Francis Huster, Rufus, Samy Frey, Michel Raskine, Jean-Louis Thamin, Frédéric Bélier Garcia, Jean-Marie Villégier. Pour l'opéra, il éclaire *Adriana Lecouvreur* mise en scène par Jean-Luc Bouté à l'Opéra Bastille, *Albert Herring* et *Otello* mis en scène par Michel Raskine pour l'Opéra de Lyon, *Falstaff* mis en scène par Alain Garichot à l'Opéra de Nancy, *The rape of Lucretia* mis en scène par Laurent Fréchuret à l'Opéra de Lyon et *La bohème* mise en scène par Jean-Christophe Mast, au Grand-Théâtre de Genève. Pour ses spectacles les plus récents, il collabore avec Jacques Lassalle (*Requiem pour une nonne*, d'après Faulkner et *Il campiello* de Goldoni); Frédéric Bélier Garcia (*La chèvre ou qui est Sylvia?* de Albee et *Dans la luge de Schopenhauer* de Yasmina Reza); Philippe Lagrue (*Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot); Anita Picchiarini (*Un captif amoureux* de Jean Genet); Pierre Laville (*L'importance d'être constant* d'Oscar Wilde); Joël Jouanneau (*Atteinte à sa vie* de Martin Crimp); Claudia Stavisky (*La femme d'avant* de Schimmelpfennig). Franck Thévenon a déjà été invité par l'Opéra de Marseille pour *Verlaine Paul* et *Don Giovanni*, dans des mises en scène de Frédéric Bélier Garcia.



VÉRONIQUE CARROT

CHEF DE CHŒUR

Née en France, Véronique Carrot vit en Suisse depuis 1975. Elle a étudié le clavecin auprès de Christiane Jaccottet à Genève et de Scott Ross à Québec. Elle assure des continuos d'opéras sur différentes scènes européennes et avec de nombreux orchestres. Elle a étudié la direction de chœurs au Conservatoire de Genève avec Michel Corboz, mais c'est en se retrouvant par un heureux hasard propulsée devant les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et les chanteurs du CCL en 1978 que Véronique Carrot est devenue décidément chef de chœur. Elle tient depuis lors à explorer tous les genres et toutes les formes du chant choral, affectionnant aussi bien le travail polyphonique du répertoire a capella – *Messe pour double chœur* de Frank Martin, madrigaux, *Motets* de Jean-Sébastien Bach – ou avec piano (*Zigeunerlieder* et autres pièces de Brahms – que les exigences du répertoire choral avec orchestre. C'est ainsi qu'elle a dirigé le *Magnificat* de Bach, *Acis et Galatée* de Haendel, la *Theresienmesse* de Haydn (avec l'Orchestre de la Suisse Romande), la *Messe en do mineur* de Mozart (avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne), mais aussi les *Requiem* de Mozart, de Duruflé, de Fauré et de Brahms, ou encore le *Roi David* de Honegger. A l'opéra de Lausanne, dont elle dirige le Chœur, elle a conduit des représentations de *Così fan tutte*, d'*Orfeo* et de la *sonnambula*.



NICOLETA ARDELEAN

LUCIA

Née à Satu-Mare en Roumanie, Nicoleta Ardelean est diplômée de l'Académie de Musique de Cluj en 1999 et, la même année, lauréate des Concours Sabin Dragoide Timisoara et Hariclea Darclée de Braila (Roumanie). Elle fait ses débuts sur scène à l'Opéra roumain de Cluj dans le rôle de la Contessa des *Nozze di Figaro* puis intègre, de 2000 à 2004, la troupe de l'Opéra de Constanta en Roumanie, où elle interprète Mimi dans *La bohème*, Liù dans *Turandot*, Micaëla dans *Carmen* et Violetta dans *La Traviata*. Elle fait ses débuts internationaux en 2001, dans le rôle de Micaëla, à l'Opéra du Rhin. Après ce succès, elle y est réinvitée en 2002 pour Antonietta des *Contes d'Hoffmann*, en 2004 pour Ines de *L'Africaine*. Par la suite, elle chante régulièrement en France. Elle se produit également à l'Opéra Royal de Wallonie, à Liège et à Bruxelles, dans les rôles d'Antonia dans *Les contes d'Hoffmann* et d'Anã dans *Moïse et Pharaon*. En 2004, elle fait ses débuts à la Scala de Milan dans le rôle-titre de *Beatrice di Tenda* : elle y retourne la même année pour chanter Micaëla et Antonia. Depuis sa première apparition en 2002 à Santiago du Chili, dans Euridice d'*Orfeo ed Euridice*, elle y chante Giulietta dans *I Capuleti ed i Montecchi*, Micaëla de *Carmen* et Donna Anna de *Don Giovanni*. Elle interprète Violetta dans *La Traviata* (mise en scène de Franco Zeffirelli) à Tel Aviv et à Madrid en 2006, à Toronto en 2007, et dans le rôle de Gilda dans *Rigoletto* à l'Opéra de Lausanne en ouverture de saison, en 2005. En 2007, Nicoleta Ardelean a chanté Antonia à l'Israeli Opera Tel-Aviv et Micaëla au Festival de Savonlinna. En projet : en 2008, Gilda à l'Opéra d'Avignon et la Contessa des *Nozze di Figaro* à Santiago du Chili.



GIUSEPPE SABBATINI

SIR EDGARDO DI RAVENSWOOD

Giuseppe Sabbatini a remporté plusieurs concours internationaux, dont le A. Belli à Spoleto et le prix Björling en 1987, les prix Caruso et Lauri Volpi en 1990, le prix «*Premio Abbiati*» d'interprétation vocale en 1991, et le prix Tito Schipa en 1996. En avril 2003, la Wiener Staatsoper lui a décerné le titre de «*Kammersänger*». Depuis ses débuts, en 1987, au Festival de Spoleto dans le rôle d'Edgaro de *Lucia di Lammermoor*, Giuseppe Sabbatini a chanté dans les théâtres les plus renommés : Scala, Teatro Regio de Turin, Teatro San Carlo à Naples, Opéra de Rome, Teatro Regio de Parme, Teatro Comunale de Bologne et Florence, Arènes de Vérone, Covent Garden, Wiener Staatsoper, Opéra Bastille, Metropolitan Opera, Lyric Opera de Chicago, Teatro del Liceu à Barcelone, Carnegie Hall, Théâtre du Capitole de Toulouse, Teatro Sao Carlos de Lisbonne, Deutsche Oper de Berlin, avec les chefs Richard Bonyngue, Riccardo Chailly, Myung-Whun Chung, Sir Colin Davis, Daniele Gatti, James Levine, Zubin Mehta, Kent Nagano, Seiji Ozawa, Michel Plasson... Récemment, il a chanté dans *La damnation de Faust* au Teatro Regio de Parme et à la Wiener Staatsoper. En juin et octobre 2007, il a chanté le *Requiem* de Verdi avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, sous la baguette de Riccardo Muti. Il est l'invité régulier de la Wiener Staatsoper, où il a chanté dans *Roméo et Juliette* (décembre 2006), *Simon Boccanegra* (avril 2007), *Lucia di Lammermoor* (mai 2007). Il y chantera prochainement *Un ballo in maschera* (novembre 2007), *Les contes d'Hoffmann* (mars 2008) et à nouveau *Lucia di Lammermoor*. En projet : *La damnation de Faust* (novembre 2007) et *Lucia di Lammermoor* (avril 2008) au Semperoper de Dresde, *Les contes d'Hoffmann* (juin 2008) à Toulouse et *Médée* à Turin. Au disque, il a gravé *Simon Boccanegra* (Capriccio), *La bohème* (EMI), *Don Giovanni* (Chandos), la *Petite messe solennelle* de Rossini et le *Stabat Mater* avec Riccardo Chailly (Decca), *Mitridate re di Ponto* avec Christophe Rousset, *Thaïs* de Massenet (Decca), une anthologie d'air d'opéras italiens et de répertoire religieux, ainsi que des airs de Mozart (Capriccio).



MARC LAHO

SIR EDGARDO DI RAVENSWOOD

Né en Belgique, Marc Laho fait ses études au Conservatoire de Liège où il obtient un premier prix de trompette et de chant. Il remporte un prix au Concours International de Verviers et poursuit ses études en Italie et en France. En 1989, il fait ses débuts dans le rôle de l'officier dans *Thérèse* de Massenet à l'Opéra de Monte Carlo, puis est engagé à la Piccola Scala à Orlando, à Nancy et à Rennes. En 1992, il est finaliste du Concours Luciano Pavarotti à Philadelphie. Ces dernières années, il chante, entre autres, Gérald dans *Lakmé* aux côtés de Nathalie Dessay, Tonio de *La fille du régiment*, Paris dans *La belle Hélène* sous la direction d'Harnoncourt, Elvino dans *La Sonnambula*, *Le Comte Ory* de Rossini, *Alahor in Granada* de Donizetti, *Le chapeau de paille d'Italie*, *Der Rosenkavalier*, *Hamlet*, *Le revenant*, *Louise*. Au Festival d'Edimbourg, il chante dans *King Arthur* de Purcell et *Pénélope* de Fauré, *Louise* et *La Favorita* (Fernand) à l'Opéra de San Francisco, *I Puritani* (Arturo) à l'Opéra d'Avignon, *Le siège de Corinthe* à Lyon, *Manon* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *I Puritani* à Liège, Avignon et Essen, *I Lombardi* à Marseille. Plus récemment, il chante dans *Gustave III* d'Auber, *Lucia di Lammermoor* (version française) à l'Opéra de Lyon et à Toulouse, *La Périhole* à Marseille, Montpellier, Caen et Nancy, *Orphée aux Enfers* à Turin, *Hamlet* à Trieste, Turin et Genève, *Don Pasquale* à Madrid, Berlin, Marseille, Cologne et Zurich, *La veuve joyeuse* à Marseille, *Guillaume Tell* à Budapest, *Traviata* à Graz, *Le Comte Ory* à Liège, *Manon* à la Scala, *Maria Stuarda* au Vlaamse Opera à Ghent et à Zurich, *Le Comte Ory* à La Coruna et Ténériffe, *Les pêcheurs de perles* à Ghent, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg. Récemment, il se produit dans *Manon* à l'Opéra de Palerme et au Liceu de Barcelone, *Don Pasquale* à Palerme et la reprise de *La veuve joyeuse*, production de l'Opéra de Lausanne en tournée à l'Opéra de Vichy. Au disque, il grave *Lucia di Lammermoor* (EMI), *Freyhir* d'Emile Mathieu, *Comala* et *Clair de Lune* de Joseph Jongen (Musique en Wallonie) et *Le Comte Ory* de Rossini (production de Glyndebourne, RCA video). Il sera Alfred dans *La chauve-souris* en décembre à l'Opéra de Lausanne.



GABRIELE VIVIANI

LORD ENRICO ASHTON

Gabriele Viviani suit l'enseignement musical de Graziano Polidori. Parallèlement à ses études, il prend des cours de hautbois et de chant au Conservatoire de Lucca, avec Marco Boccassini, et Fioovanni Dagnino. Il remporte le Premier prix du Concours Mozart du Théâtre lyrique de Cagliari, qui lui propose ainsi les rôles-titres de *Don Giovanni* et des *Nozze di Figaro*. Il est également lauréat du Prix Mascagni, du Concours de Cascina, et reçoit une bourse au Concours Toti dal Monte à Trévise. Grâce à cette bourse, il rencontre Regina Resnik lors d'une master class et débute, peu après, dans le rôle de Valentin de *Faust* de Gounod, sous la direction de Peter Maag. Depuis, il a remporté de nombreux succès dans les rôles de Belcore dans *L'elisir d'amore* au Teatro Comunale de Bologne. Il a également chanté Malatesta dans *Don Pasquale*, Marcello dans *La bohème*, et Germont dans *La Traviata*. Il chante Enrico de *Lucia di Lammermoor* à Rome, Palerme, Cagliari et Tokyo, et Paolo dans *Simon Boccanegra* au Teatro Carlo Felice de Gênes. Récemment, il s'est produit dans le rôle de Sharpless dans *Madama Butterfly* à Gênes, à Tokyo, et dans *La Favorita* et *Le villi* de Puccini, à Gênes, a chanté dans des productions de *La Traviata* et *Don Carlo* à Francfort, ainsi que Marcello dans *La bohème* aux Arènes de Vérone, et au Festival de Torre del Lago. En projet : *L'elisir d'amore* au Lyric Opera de Chicago, une nouvelle production de *La bohème* à San Francisco, *Don Pasquale* à Turin, *Manon Lescaut* à Gênes.



ARUTJUN KOTCHINIAN

RAIMONDO BIDEBENT

Arutjun Kotchinian étudie le chant au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, puis se perfectionne auprès de Tom Krause et Helmuth Rilling. Il remporte plusieurs prix importants dont le Belvedere de Vienne, le Premier Prix du Concours ARD de Munich et le concours Operalia Placido Domingo. Il est également élu « Singer of the World » par la BBC, en 1997. Depuis, il est engagé dans la troupe de la Deutsche Oper de Berlin, dont il est toujours membre à ce jour. Au cours des dernières saisons, il remporte un vif succès à Berlin pour son interprétation de Zaccaria dans *Nabucco*, du Grand inquisiteur dans *Don Carlo*, Enrico VIII dans *Anna Bolena*, Gremin dans *Eugène Onéguine* (aux côtés de Thomas Hampson), particulièrement pour Méphistophélès dans *Faust*, et Wurm dans *Luisa Miller*, dans la dernière mise en scène de Götz Friedrich. Il reprend ce rôle pour ses débuts à La Scala de Milan, sous la direction de Lorin Maazel et aux côtés de Barbara Frittoli. En 2001, il se produit pour la première fois au Royal Opera House Covent Garden, dans le rôle de Lodovico dans *Otello* dirigé par Daniele Gatti, et avec José Cura. À Los Angeles, il interprète le Grand prêtre dans *Moses und Aaron* de Schönberg, sous la direction de Kent Nagano. Ces dernières années on l'entend dans *Turandot* à la Staatsoper de Hambourg, *Œdipe Rex* au Liceau de Barcelone, *Il Trovatore* et *Turandot* au Covent Garden de Londres, *Norma* à Detroit, de nombreuses productions à la Deutsche Oper de Berlin (*Faust*, *La bohème*, *La sonnambula*, etc.) *Don Quichotte* à Trieste et *Luisa Miller* à La Fenice. En 2006-2007, il se produit dans *Faust* au Covent Garden, dirigé par Maurizio Benini, *Roméo et Juliette* sous la direction de Frédéric Chaslin, *Rigoletto* au Teatro Verdi de Trieste, *La damnation de Faust* en concert, Sarastro dans *Die Zauberflöte* au Théâtre Capitole de Toulouse. Dernièrement, il a chanté Ferrando dans *Il Trovatore* à Orange, Pimen dans *Boris Godounov* au Teatro Real de Madrid, le *Requiem* de Verdi à Madrid. En projet: Tiresias dans *Œdipe Rex* à Toulouse, Zaccaria dans *Nabucco* à Gênes, et Ramphis dans *Aida* à Tokyo, en 2008. La sortie des enregistrements DVD de *Luisa Miller* (Wurm) et *Germania* (Pastore Stapps) est prévue pour cette année.



VALERIO CONTALDO

NORMANNO

Au Conservatoire de Sion, il obtient un diplôme d'enseignement avec félicitations en 2001 et fréquente les classes de théorie du Conservatoire supérieur de Genève. Lors de sa formation, il est lauréat à deux reprises du Concours suisse de musique pour la jeunesse (1995 et 1996). Valerio Contaldo étudie également le chant auprès de Jean-Luc Follonier, puis avec Gary Magby au Conservatoire de Lausanne. Il obtient un diplôme de concert en 2006. Très actif dans le domaine de l'oratorio, il est lauréat de la fondation Madeleine Dubuis de Sion en 2003, des fondations Colette Mosetti de Lausanne et Solidarvox de Sion, en 2006. A l'Opéra de Lausanne, il a chanté les rôles de Clem et Alfred dans *Le petit ramoneur*, en mars 2007.



DAVIDE CICHETTI

LORD ARTURO BUCKLAW

Davide Cicchetti fait ses débuts à Lucca, en 1997, dans *Il matrimonio segreto*. En 1999, il est Triquet dans *Eugène Onéguine* au Teatro Massimo de Palerme, Almaviva dans *Il barbiere di Siviglia*, à Bari, Rovigo..., puis Albazar dans *Il Turco in Italia* de Rossini à Pise, Mantoue et Lucca. En 2000, il chante dans *Il filosofo di campagna* de Galuppi, Lindoro dans *L'Italiana in Algeri* au Teatro Massimo de Palerme, récemment repris à Aix-la-Chapelle. En 2005, il se produit dans *Il barbiere di Siviglia* (Almaviva) à Lucerne, *Manon Lescaut* (Edmondo) à Lucca et Ravenna, et *Il Turco in Italia* à l'Opéra de Rome. A l'Opéra de Lausanne, la saison dernière, il a chanté Albazar dans *Il Turco in Italia*, l'amant dans *Amelia al ballo*, et le 1^{er} musicien dans *Monsieur de Pourceaugnac*.



ISABELLE HENRIQUEZ

ALISA

Diplômée du Conservatoire de Lausanne, elle poursuit sa formation à Londres, Florence et New-York. Elle a chanté, notamment, La dama dans *Macbeth* de Verdi à Genève, Lucy dans *The Beggar's Opera* de Britten à Caen et Rouen, Sospecha et Belona dans *La purpura de la rosa* à Genève et Madrid, Maddalena dans *Rigoletto* à Lausanne et Massy, le rôle-titre de *Carmen* aux Werdenberger Festspiele, Mercédès au Grand Théâtre de Genève, Clotilde dans *Norma* à Angers et Nantes, Augustine dans *Les enfants du Levant* de Aboulker à Genève, Anaïde dans *Il cappello di paglia* de Nino Rota à Lausanne. Récemment, elle a chanté dans *Ariadne auf Naxos* (Dryade) au Grand Théâtre de Genève, sous la direction de Jeffrey Tate. Elle chante régulièrement en récital, concert et oratorio en Suisse, France et Espagne.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Direction artistique: Christian Zacharias

Administrateur: Patrick Peikert

Violons I: François Sochard, premier violon solo ;
Julie Lafontaine, deuxième solo des premiers violons ;
Delia Bugarin, Irène Carneiro, Edouard Jaccottet, Stéphanie Joseph,
Janet Loerkens, Catherine Suter, Paul Urstein

Violons II

Alexandre Orban, premier solo des seconds violons ;
Isabel Demenga, deuxième solo des seconds violons ; Jernej Arnic,
Gabor Barta, Stéphanie Décaillet, Piotr Kajdasz, José Madera

Altos: Nicolas Pache, deuxième solo ; Caio Carneiro, Laurence
Crevoisier, Johannes Rose, Michael Wolf

Violoncelles: Joël Marosi, premier solo ;
Catherine Tunnell, deuxième solo ; Philippe Schiltknecht,
Daniel Suter, Christian Volet

Contrebasses: Marc-Antoine Bonanomi, premier solo ;
Sebastian Schick, deuxième solo ; Daniel Spörri

Flûtes: Jean-Luc Sperissen, solo ;
Anne Moreau, deuxième solo ; Clémentine Charlot

Hautbois: Markus Haeberling, deuxième solo ; Carlos Del Ser

Clarinettes: Thomas Friedli, solo ; Curzio Petraglio, deuxième solo

Bassons: Dagmar Eise, solo ; François Dinkel, deuxième solo

Cors: Ivan Ortiz Motos, solo ; Andrea Zardini, deuxième solo ;
Stéphane Mooser, Jean-Marc Perrouault

Trompettes: Marc-Olivier Broillet, solo ;
Nicolas Bernard, deuxième solo

Trombones: David Rey, Jean-Sébastien Scotton, Frédéric Théodoloz

Timbales: Arnaud Stachnick, solo

Percussions: Laurent De Ceuninck

Harpe: Anne Bassand

ECOUTER ESPACE 2

« Ecouter » : c'est ce que vous invite à faire jour après jour, heure après heure, Espace 2.

BROCHURE

« Ecouter » : c'est aussi le titre d'une brochure saisonnière qui vous donne le programme complet de nos soirées musicales, mais aussi des thématiques et des nombreuses émissions spéciales.

Pour recevoir cette brochure gratuitement à domicile, appelez le 0840 222 123 ou envoyez un message à espace2@rsr.ch.

NEWSLETTER

Pour être informé en détail de la grille des programmes d'Espace 2, vous pouvez également vous abonner à notre newsletter hebdomadaire. Inscription sur : www.rsr.ch/lettre

Lausanne : FM 96.2 / 100.8
www.rsr.ch



La vie côté culture

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Chef de chœur Véronique Carrot
Production de *Lucia di Lammermoor*

Sopranos

Salina Bussien, Nathalie Constantin, Lauranne Jaquier,
Anne-Laure Kénol, Elise Milliet, Anne Ottiger,
Corinne Page, Sarah Pagin, Ola Waridel

Mezzos

Antoinette Dennefeld, Beatriz Dias, Sandrine Gasser,
Ulpija Gheorghita, Rachel Hamel, Eve-Maud Hubeaux,
Tamara Luongo, Cécile Matthey, Arielle Pestalozzi

Ténors 1

Javier Arreaza, Benjamin Caldonazzi, Benjamin David,
Jordan Nikolov, Edward Osorio, Jonathan Spicher,
Jean-Paul Pointet, Nicolas Wildi

Ténors 2 / Basses 1

Thierry Berdoz, Florent Blaser, Jean-Pascal Cottier,
Leandro Durney, Robin de Haas, Michel Hunkeler

Basses 2

Davide Autieri, Daniel Bacsinszky, Juan Etchepareborda
Yannis François, Sylvain Meyer, Christophe Monney
Marcos Zuniga

FIGURANTES

Csilla Horber,
Cécile Python



LE CERCLE DES MÉCÈNES L'OPÉRA DE LAUSANNE

Le Cercle, créé en 1998, est une association constituée d'amateurs d'art lyrique, de personnes privées et d'entreprises, et s'engage à soutenir les projets et l'essor de l'Opéra de Lausanne. Grâce aux cotisations de ses membres et à certains dons, l'association est en mesure d'offrir un soutien financier, de parrainer un spectacle et de s'associer à des projets proposés par l'Opéra.

Tout au long de la saison, le Cercle organise des activités liées aux spectacles programmés (rencontres avec des artistes des productions, voyages lyriques, etc.), favorisant ainsi les contacts de ses membres avec le monde et le fonctionnement d'un opéra. En outre, les membres bénéficient de plusieurs avantages au sein de l'Opéra de Lausanne.

A l'aube d'importants travaux de rénovation de l'Opéra de Lausanne, il paraît essentiel que des mécènes soutiennent et accompagnent durablement cette institution lyrique, tout au long de son développement, et en particulier lors de ses saisons hors les murs.

En devenant membre du Cercle, vous bénéficiez des avantages suivants :

- une priorité pour la souscription des abonnements et l'achat des billets, une semaine avant l'ouverture des guichets au public ;
- une invitation à la présentation de la saison par le directeur de l'Opéra, en exclusivité pour les membres du Cercle ;
- l'entrée gratuite aux conférences de présentation de Forum Opéra, sur demande ;
- l'accès aux voyages organisés par Forum Opéra, dans la mesure des places disponibles ;
- la réception gratuite à domicile des programmes d'opéra ;
- la réception à domicile, deux fois par an du supplément Opéra du quotidien « 24 heures » qui contient les pages du Cercle ;
- des invitations à des générales, à des répétitions de mise en scène, à la visite des coulisses, sur demande ;
- des occasions de rencontrer les artistes des productions, au cours de déjeuners ou d'apéritifs organisés par le Cercle ;
- la possibilité d'assister, une fois par an, à un voyage organisé par l'Opéra de Lausanne
- une flûte de champagne offerte au Bar des Mécènes, à l'entracte de chaque opéra un coin vestiaire réservé aux membres du Cercle ;
- aux entreprises membres du Cercle : deux invitations pour un spectacle de la saison ;

MEMBRES DU CERCLE

Comité du Cercle

Dr. Nicolas Bergier, président
M^{me} Isabelle Nicod, vice-présidente
M. Jürg Binder, trésorier
M. André Hoffmann
M. Christophe Piguet
M. Eric Vigié

Membres

M^{me} et M. Gérard Beaufour
D^r Nicolas Bergier
M^{me} et M. Jürg Binder
M^{me} et M. Marco Bloemsma
M. Théo Bouchat
M^e Yves Burnand
M^{me} et M. Gino Caiani
D^r Mathieu Cikes
M^e André Corbaz
M^{me} et M. Jean-Luc de Buman
Lady Grace-Maria de Dudley
M^{me} Anne Goy
M^{me} Rose-Marie Hofer
M^{me} et M. André Hoffmann
M^{me} Pascale Honegger
M^{me} et M. Stylianos Karageorgis
M^{me} et M. Pierre Krafft
M. Christophe Krebs
M^{me} et M. Robert Larrivé
M^{me} et M. Claude Latour
M^{me} et M. Henri-F. Lavanchy
M^{me} et D Hans-Jürg Leisinger
M^{me} Vijak Mahdavi
M^{me} et M. Louis Masson
M^{me} et M. Bernard Metzger
M^{me} et M. Georges Muller
M^{me} et M. Alain Nicod
M^{me} et M. Raoul Oberson
M^{me} Alice Pauli
M^{me} et M. Christophe Piguet

M. Christian Polin
M^{me} et M. Théo Priovolos
M^{me} Nicole Ramelet
M^{me} Berthe Raymond-Rivier
M. Paul Robert
M^{me} Camilla Rochat
M. Patrick Soppelsa
M. Frédéric Staehli
M^{me} et M. James Tonner
M^{me} et M. Jacques Treyvaud
M^{me} Hazeline Van Swaay
M^{me} Maia Wentland-Forte

Entreprises

BANQUE DE DEPÔTS
ET DE GESTION
M. François Gautier

BOBST SA
M. Andreas Koppmann

FORUM OPERA
M^e Georges Reymond

UBS SA
M. José François Sierdo

Donateur

FONDATION NOTAIRE
ANDRÉ ROCHAT
M^e André Corbaz
M^e Daniel Malherbe

Contact

Cercle de l'Opéra de Lausanne
Case postale 7543
1002 Lausanne
Delphine Corthésy :
Tél. +41 21 310 16 99
delphine.corthesy@lausanne.ch

FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Conseil de Fondation

Président d'Honneur Renato Morandi

Présidente Maia Wentland Forte

Vice-président Silvia Zamora

Nicolas Bergier

Théo Bouchat

Jean-Christophe Bourquin

Yves Burnand

Olivier Français,

Jean-Jacques Gauer

Francois Gautier

Michele Laird

Anne-Catherine Lyon

Rémy Pidoux

Fabien Ruf

Brigitte Waridel

Michel Wehrli

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Eric Vigié

Administratrice Christine Martin

Adjointe de direction Mayouk Bagdasarianz

Assistante artistique Marie-Laure Chabloz

Edition et publicité Anne Ottiger

Presse Illyria Pfyffer

Relations publiques Delphine Corthésy

Accueil et logistique Fabienne Hermenjat

Réception Marie-Claire Knobel, Aliette Politi

Comptabilité Mauro Fiore, Christine Kalbermatten, Paulette Schülé

Billetterie et location Maria Mercurio, Madeleine Juriens

Chef de chœur Véronique Carrot

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique et de production Bruno Boyer

Chef de plateau Guy Braconne

Coordination Daniel Wicht

Régie de production Denis Jacquemin

Régisseur général Victor Simon

Régisseur de sur-titres Konrad Waldvogel

Responsable machinerie Stefano Perozzo

Adjoints Vincent Böhler, Jean-René Leuba

Responsable cintres Jérôme Perrin

Machinistes constructeurs Toni Aegerter, Laurie Berney,
David Ferri, Laurent Guignard, Lionel Hautbois, Tristan Leroy,
Yves Marti, Sébastien Milesi, Sébastien Vurlod

Responsable lumière électricité Henri Merzeau

Adjoint régie son et vidéo Jean-Luc Garnerie

Régie lumière Michel Jenzer

Equipe Patrick Ciocca, Manuel Ducosson, Hervé Fahndrich,
Grégory Gillan, Shams Martini, Clément Pasteur

Responsable construction-décoration Jean-Marie Abplanalp

Responsable menuiserie Jean-Luc Reichenbach

Responsable serrurerie Benjamin Mermet

Equipe Salvatore Di Marco, Patrick Müller

Responsable accessoires Jahangir Rizvi

Accessoiriste Pierre-Yves Clerc

Responsable couture-habillement Béatrice Dutoit

Equipe Carmen Conte-Cardinaux, Marie-Paule Mottaz,
Julie Raonison, Amélie Reymond

Responsable maquillages Viviane Lima

responsable coiffures Roberta Damiano

Equipe Claire Chapatte, Marie-Pierre Decology,
Stéphanie Depierre, Nathalie Mouchnino

Responsable entretien

Maurice de Groot, Antonio Stefano

Décors et costumes construits par les ateliers
de l'Opéra de Marseille.

Perruques de l'atelier Victor Sanchez (Lausanne)

A STAR ALLIANCE MEMBER 



Cela ne se
voit ni ne
s'entend.



Tout est dans
la subtilité.

—

L'AMOUR DU DÉTAIL, **SWISS MADE.**

—

Chaque détail compte dans la réussite d'un vol. Le moindre service, l'attention du personnel, chaque sourire. Ou notre offre «SWISS Taste of Switzerland». Nous servons à nos passagers, sur une sélection de vols, des créations des meilleurs chefs de cuisine suisses. Découvrez sur SWISS.COM tout ce que nous proposons pour le confort de nos passagers.

SWISS.COM

PROCHAIN SPECTACLE
DE FIN D'ANNÉE

JOHANN STRAUSS (1825-1899)

LA CHAUVE-SOURIS

LES 26, 28, 30 ET 31 DÉCEMBRE 2007

MÉTROPOLE



Direction musicale Nir Kaberetti

Mise en scène Patrick Lapp et Jean-Charles Simon

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Ne manquez pas la première mise en scène
d'opéra du duo de choc d'Aqua Concert.

tl



émotions

www.sfsdesign.com

partenaire de vos émotions

Transports publics de la région lausannoise

www.t-l.ch

Infoline 0900 564 900 (CHF 0,86/min)